Mémoire

Présenté pour l'obtention du Grade de

MASTER

« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

Mention 1er degré, Professeur des Écoles,

Titre : L'impact du fascisme dans l'enseignement en Italie entre 1920 et 1943

Présenté par
Mariette HOLUBKO

Sous la direction de :
Elena BOVO
Maître de conférences HDR, section 14

Année universitaire 2020-2021

Résumé

Ce mémoire a pour objet d'analyser l'impact de l'idéologie fasciste dans le système scolaire italien entre les années 1920 et 1943. La problématique est par conséquent la suivante : Comment les enseignements scolaires ont-ils été modifiés en Italie après l'arrivée du fascisme ? Qu'ont-ils apporté de nouveau ?

Pour ce faire, une analyse d'extraits de livres scolaires et de leurs couvertures a été effectuée. Cette analyse a permis de montrer par quels moyens les valeurs et l'idéologie fascistes ont progressivement imprégné les manuels scolaires dans l'objectif de créer des futurs citoyens-soldats, prêts à mourir pour leur Patrie.

Remerciements

Je voudrais tout d'abord adresser toute ma reconnaissance à la directrice de ce mémoire, Madame Elena BOVO, pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Je remercie également toute l'équipe pédagogique de l'université de Franche-Comté et surtout de l'INSPE de Vesoul et les intervenants professionnels, pour avoir assuré la partie théorique de celle-ci.

Je voudrais exprimer ma reconnaissance envers les amis et collègues qui m'ont apporté leur soutien moral et intellectuel tout au long de ma démarche.

Je tiens à remercier Pierpaolo qui m'a aidé à traduire des textes italiens. Je remercie également mon père Bruno, mon conjoint Yassine, mon frère Romain, mes cousines Ophélie et Aurélie qui ont toujours été là pour moi et pour leurs encouragements.

Pour finir, je remercie ma mère, Estelle, pour avoir relu et corrigé mon mémoire. Ses conseils et son aide m'ont été très précieux.

Table des matières

Résumé 3
Table des matières 7
Introduction 9
I – La montée du fascisme 11
1) Mussolini : son arrivée au pouvoir 11
2) La proclamation des lois raciales 12
II – Le racisme et le fascisme à l'école 15
1) Évolution de l'instruction et de l'enseignement du racisme à l'école (de 1861 à 1945) 15
2) La réforme scolaire de Giovanni Gentile 17
a) *Eléments de biographie de Giovanni Gentile* 17
b) *La réforme scolaire de 1923* 19
3) Les organisations extrascolaires 21
III – Évolution des livres scolaires entre 1923 et 1943 26
1) Les manuels scolaires au début du fascisme (1922-1924) 26
2) La fascisation des manuels scolaires (1925-1928) 28
3) Les livres d'Etat unique (1929-1934) 31
4) Les autres livres (1935-1943) 35
a) *Les livres de la « nation militarisée »* 35
b) *Les livres de l'Empire* 36
c) *Les livres de lecture de Giuseppe Bottai* 38
d) *Les derniers livres fascistes* 40
IV – Analyse d'extraits de manuels scolaires et d'un extrait de film (1920-1943) 43
1) Analyse d'extraits de manuels scolaires entre 1920 et 1929 43
a) *« Allegretto e Serenella : La dolce vita »,* Virgilio Brocchi et Andrea Gustarelli, 1921 43
b) «Primavera fascista. Letture per le scuole elementari urbane», Asvero Gravelli, 1929. 44
2) Analyse d'extraits de manuels scolaires entre 1930 et 1940 48
a) *« Il libro della quinta classe. Il balilla Vittorio »,* Roberto Forges Davanzati, 1931 48
b) *« Il libro della quinta classe : letture »,* Luigi Rinaldi, 1940 49
3) Analyse du film « *La vita è bella* » de Roberto Benigni (1997) 51
Conclusion 55
Annexes 57
Bibliographie 63

Introduction

Aujourd'hui encore en Italie, nombre de personnes adulent le fascisme et le Duce. Par exemple, chaque année, des groupes de néofascistes commémorent la naissance et la mort de Mussolini lors de pèlerinages dans sa ville natale. Cette notoriété de Mussolini a attisé ma curiosité, c'est pourquoi dans mon mémoire j'ai décidé de chercher à comprendre comment et par quels moyens il a réussi à endoctriner une grande partie des Italiens et à avoir encore aujourd'hui des admirateurs. Au départ de mes recherches, je me suis rendue compte que le fascisme touchait à tous les domaines de la vie courante. Aussi, parce que je suis inscrite dans un master des Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation et que mes études portent sur l'enseignement à l'école primaire, j'ai décidé de me focaliser uniquement sur l'évolution du fascisme à travers l'enseignement scolaire entre 1920 et 1943. La question que je me pose est "Comment les enseignements scolaires ont-ils été modifiés en Italie après l'arrivée du fascisme ? Qu'ont-ils apporté de nouveau ?".

Pour que la majeure partie d'une population d'un pays entier pense et agisse de manière identique et se soumette à l'homme qui est à la tête de ce pays, la maniabilité des enfants et l'influence qu'ils ont pu posséder sur leurs parents a nécessairement joué un rôle important sur le comportement des adultes. Afin d'analyser l'impact du fascisme italien dans l'enseignement et sur la conscience collective, j'ai établi un plan de recherche. Tout d'abord, pour comprendre le fascisme et son évolution ainsi que les acteurs ayant tenus un rôle majeur, je me suis appuyée sur de nombreux articles et essais en français et en italien. Dans ces recherches j'ai rapidement vu que des réformes avaient été mises en place par le régime. J'ai, par ailleurs, analysé des extraits de manuels scolaires pour voir leur évolution en parallèle avec la montée du fascisme. Enfin, j'ai regardé deux films italiens, « *Amarcord* » (1973) et « *La vita è bella* » (1997) pour comprendre la perception du fascisme après sa chute. Pour rédiger mon mémoire, je n'ai gardé que les documents qui m'ont semblé les plus pertinents pour répondre à ma problématique.

Dans une première partie théorique, j'ai souhaité définir le fascisme, analyser les répercussions de son évolution dans l'instruction et dans les manuels scolaires. Dans une seconde partie, j'ai comparé et analysé des manuels scolaires entre 1920 et 1943 et étudié un extrait de film de 1997, « La vita è bella » de Roberto Benigni.

I – La montée du fascisme

Le fascisme est compliqué à définir et comme l'écrit Angelo Tasca dans *La naissance du fascisme*[1], « définir le fascisme, c'est avant tout en écrire l'histoire ». En effet, les historiens débattent parfois sur les origines du fascisme. Certains, comme Zeev Sternhell[2], pensent qu'il s'est développé dans les années 1880-1914 en France alors que d'autres pensent qu'il remonte au bonapartisme[3]. Cependant, même s'il est difficile de remonter à ses origines, il est possible de définir le fascisme des années 1920 aux années 1940 en Italie.

1) Mussolini : son arrivée au pouvoir

L'État italien entre 1861 et 1946 était un régime monarchique issu de l'unification italienne par l'annexion de plusieurs États souverains de la péninsule italienne. Entre 1892 et 1921, Giovanni Giolitti a dominé la vie politique par son rôle de président du conseil, à cinq reprises. Avant la Première Guerre mondiale, l'Italie se développait économiquement, mais il s'agissait d'un développement inégal, qui concernait surtout le Nord[4], demeuraient en effet de nombreuses régions pauvres et très peu industrialisées. En effet, après l'unification du pays, le gouvernement italien avait supprimé les barrières douanières et créé un nouvel impôt foncier pour renflouer les caisses de l'Etat avec l'argent des exploitants agricoles. Cependant, de nombreuses régions du centre et du sud de l'Italie, dont la production était à peine suffisante pour nourrir la population, restèrent pauvres entraînant ainsi l'émigration de nombre de leurs habitants[5]. Enfin, à la sortie de la Grande Guerre, l'Italie était pratiquement exsangue sur le plan socio-économique.

[1] Tasca, Angelo, *La naissance du fascisme l'Italie de l'armistice à la marche sur Rome,* Paris, Gallimard, 2004.
[2] Cfr. Leymarie, Michel, « Un fascisme français ? », *Après-demain*, vol. n ° 36, nf, no. 4, 2015, pp. 16-17. Consultable en ligne à la page : https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-16.htm
[3] Cfr. Angenot, Marc. « L'immunité de la France envers le fascisme : un demi-siècle de polémiques historiennes. », *Études françaises*, volume 47, numéro 1, 2011, p. 15–42
[4] Depuis l'unification, le sud de l'Italie était beaucoup moins développé économiquement et socialement que l'Italie du nord, au point que certains hommes de sciences italiens, appartenant à l'Ecole italienne de criminologie, en sont venus à juger que cette « arriération » était due au fait que la population du Sud n'était pas de la même "race" que celles du Nord. Cf. De Cristofaro, Ernesto, « Le racisme antiméridional entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe », *in* Aramini, Aurélien, Bovo Elena, *La pensée de la race en Italie. Du romantisme au fascisme*, Besançon, PUFC, 2018, p. 121-130.
[5] Grande, Giulia, *L'immigration italienne en France et dans le monde : dates, lieux et repères chronologiques.* Consultable en ligne à la page *:* https://altritaliani.net/limmigration-italienne-en-france-et-dans-le-monde-dates-lieux-et-reperes-chronologiques/

En 1919, Benito Mussolini, qualifié de « Duce »[6] (terme provenant du latin et signifiant « conducteur »), avait fondé à Milan les "*Fasci Italiani di Combattimento*" mouvement qui représentait les prémices du fascisme italien[7]. Le fascisme italien était un système politique autoritaire qui associait populisme, nationalisme[8] et qui commençait à se développer à cette époque. A partir de 1920, il créa des troupes paramilitaires « les chemises noires » pour contrer les révoltes grondantes. Aussi, en novembre 1921 pour faire face aux troubles économiques et sociaux qui ont suivi la première Guerre Mondiale[9], Mussolini fonda le Parti National Fasciste. Dans ce contexte, le Roi qui craignait une guerre civile fit appel à Mussolini pour prendre la tête du gouvernement en qualité de Président du Conseil (équivalent du Premier Ministre)[10].

En 1924, pour consolider son pouvoir, Mussolini organise des élections. Il veut, en effet, être élu par son peuple pas voie électorale. Cependant, Giacomo Matteotti, un député socialiste s'insurge et clame que le régime avait falsifié les votes. Il disparut le lendemain. Lorsque son corps fut retrouvé et que la population pris conscience que c'était un assassinat politique, une crise éclata. Une grande partie de la population ne voulant pas d'un dictateur, le parti de Mussolini était sur le point de chuter. Finalement maintenu au pouvoir, le régime fasciste s'est progressivement durci. Le Duce a fait voter des lois "*fascistissimes*" et instauré un régime totalitaire. Ces lois « *fascistissimes* » étaient destinées à transformer la monarchie parlementaire en une dictature totalitaire. Elles disposaient, entre autres, que le seul parti autorisé était le Parti National Fasciste, que la presse et les journaux ne pouvaient être écrits et publiés qu'à la seule condition que le Préfet - et donc le gouvernement - eut donné son autorisation, que le droit de grève était interdit et que seul les syndicats "légalement reconnus" (des syndicats fascistes) pouvaient créer des conventions collectives...

2) La proclamation des lois raciales

Une petite communauté juive était installée depuis plus de deux mille ans en Italie. Alors que le reste de l'Europe voyait des vagues d'immigration juives en provenance des pays de l'Est, la communauté juive d'Italie resta inchangée. De ce fait, les juifs italiens étaient

[6]Cfr. Musiedlak, Didier, « Mussolini : le grand dessein à l'épreuve de la réalité », *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, vol. 13, no. 1, 2010, pp. 51-62.
[7]Cfr. Milza, Pierre, « La naissance », *In: Le fascisme italien et la presse française. 1920-1940*, Paris, Editions Complexe (programme RELIRE), 1987, p. 52-76.
[8]Cfr. Hermet, Guy, « Populisme et nationalisme », *In*: *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°56, octobre-décembre 1997, p.38. Consultable en ligne à la page : https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1997_num_56_1_4490.
[9]Cfr. David, Eric, compte rendu de Olivier Forlin « Le fascisme, d'une guerre à l'autre : itinéraire historique », Paris, La découverte, 2013. Consultable en ligne à la page : https://journals.openedition.org/lectures/11937
[10] Larané, André, *29 octobre 1922 - Mussolini accède au pouvoir*. Consultable en ligne à la page : https://www.herodote.net/29_octobre_1922-evenement-19221029.php

totalement intégrés dans la société italienne[11] et, grâce à l'émancipation juridique qu'ils reçurent lors du Risorgimento, ils ont pu bénéficier de l'égalité religieuse et civile[12]. Au début des années 20 et jusqu'à l'adoption des lois raciales, les juifs italiens pouvaient adhérer à tous les partis, y compris fasciste. Les juifs étaient surreprésentés au PNF[13] proportionnellement au nombre total d'adhérents au parti comme l'écrit Michele Sarfatti « *Nel 1938 gli ebrei iscritti al Pnf erano circa 6 900, pari al 2,6 per mille degli iscritti al quel partito. Si tratta di una percentuale rilevante : gli ebrei cittadini italiani costituivano poco meno dell'1 per mille dell'intera popolazione della penisola* »[14]. Cette surreprésentation pourrait s'expliquer par un niveau d'étude et un niveau social supérieurs en proportion au reste du peuple italien. A cette époque, le Parti ne se déclarait pas comme antisémite et en son sein on pouvait trouver des représentants juifs, par exemple le ministre des Finances[15]. Ce n'est qu'en 1938 que le Parti devint officiellement antisémite avec la proclamation des lois raciales[16]. Par ailleurs, divers documents à caractère raciste ont été utilisés pour la propagande. Par exemple, *Il manifesto della razza*, composé de dix paragraphes, notamment sur l'existence des races, la supériorité de la race pure italienne d'origine aryenne et la non-appartenance des Juifs à la race italienne[17], a été rédigé par des scientifiques italiens racistes. Il a été publié une première fois anonymement le 14 juillet 1938 dans le journal *Le Giornale d'Italia*[18], avant d'être publié de nouveau le 05 août 1938 dans la revue *La Difesa della razz*a par Giorgio Almirante[19], secrétaire de rédaction de cette revue.

[11] Foa, Anna, « Les Juifs italiens entre le Risorgimento et le fascisme : un regard d'ensemble », *Revue d'Histoire de la Shoah*, vol. 204, no. 1, 2016, pp. 19-34.
[12] Sarfatti, Michele, *La Shoah in Italia. La persecuzione degli ebrei sotto il fascismo*, Torino, Einaudi, 2005, p.67-76.
[13] *Ibid*., p. 67-76.
[14] « *En 1938, il y avait environ 6 900 juifs enregistrés auprès du PNF, soit 2,6 pour mille du total des membres du parti. C'est un pourcentage important : les citoyens juifs d'Italie représentaient un peu moins de 1 pour mille de la population totale de la péninsule.* », Sarfatti, Michele, *La Shoah in Italia. La persecuzione degli ebrei sotto il fascismo*, Torino, Einaudi, 2005, p.70
[15] *Ibid*., p 67-76.
[16] Cfr. Levy, Carl, « État fasciste, antisémitisme et Shoah en Italie : les grands courants historiographiques », *Revue d'histoire de la Shoah*, vol.189, no.2, 2008, p. 497-510.
[17] Cfr. Matard-Bonucci, Marie-Anne, « Langue, fascisme et race : considération autour d'un dessein autoritaire », *Revue Les Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, tome 117, n°1. 2005. p. 300-302.
[18]Cfr. Gallina Levin, Fanny, « L'antisémitisme dans la presse italienne à l'époque du fascisme. Étude comparée du *Popolo d'Italia*, du *Corriere della Sera* et de *L'Italia* », *Revue d'Histoire de la Shoah*, vol. 204, no. 1, 2016, p. 92.
[19] Cfr. Foro, Philippe, « Racisme fasciste et antiquité. L'exemple de la revue La Difesa della Razza (1938-1943) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol.78, no.2, 2003, p. 121-131. Consultable en ligne à la page : https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2003-2-page-121.htm



RAZZISMO ITALIANO

Un gruppo di studiosi fascisti docenti nelle Università italiane sotto l'egida del Ministero della Cultura Popolare ha fissato nei seguenti termini quella che è la posizione del Fascismo nei confronti dei problemi della razza:

1 **LE RAZZE UMANE ESISTONO.** — La esistenza delle razze umane non è già una astrazione del nostro spirito, ma corrisponde a una realtà fenomenica, materiale, percepibile con i nostri sensi. Questa realtà è rappresentata da masse, quasi sempre imponenti, di milioni di uomini, simili per caratteri fisici e psicologici che furono ereditati e che continuano ad ereditarsi. Dire che esistono le razze umane non vuol dire a priori che esistono razze umane superiori o inferiori, ma soltanto che esistono razze umane differenti.

2 **ESISTONO GRANDI RAZZE E PICCOLE RAZZE.** — Non bisogna soltanto ammettere che esistano i gruppi sistematici maggiori, che comunemente sono chiamati razze e che sono individualizzati solo da alcuni caratteri, ma bisogna anche ammettere che esistano gruppi sistematici minori (come per es. i nordici, i mediterranei, i dinarici, ecc.) individualizzati da un maggior numero di caratteri comuni. Questi gruppi costituiscono dal punto di vista biologico le vere razze, la esistenza delle quali è una verità evidente.

3 **IL CONCETTO DI RAZZA E' CONCETTO PURAMENTE BIOLOGICO.** Esso è quindi basato su altre considerazioni che non i concetti di popolo e di nazione, fondati essenzialmente su considerazioni storiche, linguistiche, religiose. Però alla base delle differenze di popolo e di nazione stanno delle differenze di razza. Se gli Italiani sono differenti dai Francesi, dai Tedeschi, dai Turchi, dai Greci, ecc., non è solo perchè essi hanno una lingua diversa e una storia diversa, ma perchè la costituzione razziale di questi popoli è diversa. Sono state proporzioni diverse di razze differenti che da tempo molto antico costituiscono i diversi popoli, sia che una razza abbia il dominio assoluto sulle altre, sia che tutte risultino fuse armonicamente, sia, infine, che persistano ancora inassimilate una alle altre le diverse razze.

4 **LA POPOLAZIONE DELL'ITALIA ATTUALE E' DI ORIGINE ARIANA E LA SUA CIVILTA' E' ARIANA.** — Questa popolazione a civiltà ariana abita da diversi millenni la nostra penisola: ben poco è rimasto della civiltà delle genti preariane. L'origine degli Italiani attuali parte essenzialmente da elementi di quelle stesse razze che costituiscono e costituirono il tessuto perennemente vivo dell'Europa.

5 **E' UNA LEGGENDA L'APPORTO DI MASSE INGENTI DI UOMINI IN TEMPI STORICI.** — Dopo l'invasione dei Longobardi non ci sono stati in Italia altri notevoli movimenti di popoli capaci di influenzare la fisonomia razziale della nazione. Da ciò deriva che, mentre per altre nazioni europee la composizione razziale è variata notevolmente in tempi anche moderni, per l'Italia, nelle sue grandi linee, la composizione razziale di oggi è la stessa di quella che era mille anni fa: i quarantaquattro milioni d'Italiani di oggi rimontano quindi nell'assoluta maggioranza a famiglie che abitano l'Italia da un millennio.

6 **ESISTE ORMAI UNA PURA "RAZZA ITALIANA".** — Questo enunciato non è basato sulla confusione del concetto biologico di razza con il concetto storico-linguistico di popolo e di nazione, ma sulla purissima parentela di sangue che unisce gli Italiani di oggi alle generazioni che da millenni popolano l'Italia. Questa antica purezza di sangue è il più grande titolo di nobiltà della Nazione italiana.

7 **E' TEMPO CHE GLI ITALIANI SI PROCLAMINO FRANCAMENTE RAZZISTI.** — Tutta l'opera che finora ha fatto il Regime in Italia è in fondo del razzismo. Frequentissimo è stato sempre nei discorsi del Capo il richiamo ai concetti di razza.
La questione del razzismo in Italia deve essere trattata da un punto di vista puramente biologico, senza intenzioni filosofiche o religiose.
La concezione del razzismo in Italia deve essere essenzialmente italiana e l'indirizzo ariano-nordico. Questo non vuole dire però introdurre in Italia le teorie del razzismo tedesco come sono e affermare che gli Italiani e gli Scandinavi sono la stessa cosa. Ma vuole soltanto additare agli Italiani un modello fisico e soprattutto psicologico di razza umana che per i suoi caratteri puramente europei si stacca completamente da tutte le razze extra europee, questo vuol dire elevare l'Italiano ad un ideale di superiore coscienza di se stesso e di maggiore responsabilità.

8 **E' NECESSARIO FARE UNA NETTA DISTINZIONE TRA I MEDITERRANEI D'EUROPA (OCCIDENTALI) DA UNA PARTE GLI ORIENTALI E GLI AFRICANI DALL'ALTRA.** — Sono perciò da considerarsi pericolose le teorie che sostengono l'origine africana di alcuni popoli europei e comprendono in una comune razza mediterranea anche le popolazioni semitiche e camitiche stabilendo relazioni e simpatie ideologiche assolutamente inammissibili.

9 **GLI EBREI NON APPARTENGONO ALLA RAZZA ITALIANA.** — Dei semiti che nel corso dei secoli sono approdati sul sacro suolo della nostra Patria nulla in generale è rimasto. Anche l'occupazione araba della Sicilia nulla ha lasciato all'infuori del ricordo di qualche nome; e del resto il processo di assimilazione fu sempre rapidissimo in Italia.
Gli ebrei rappresentano l'unica popolazione che non si è mai assimilata in Italia perchè essa è costituita da elementi razziali non europei, diversi in modo assoluto dagli elementi che hanno dato origine agli Italiani.

10 **I CARATTERI FISICI E PSICOLOGICI PURAMENTE EUROPEI DEGLI ITALIANI NON DEVONO ESSERE ALTERATI IN NESSUN MODO.** — L'unione è ammissibile solo nell'ambito delle razze europee, nel quale caso non si deve parlare di vero e proprio ibridismo, dato che queste razze appartengono ad un corpo comune e differiscono solo per alcuni caratteri, mentre sono uguali per moltissimi altri. Il carattere puramente europeo degli Italiani viene alterato dall'incrocio con qualsiasi razza extra-europea e portatrice di una civiltà diversa dalla millenaria civiltà degli ariani.

Il manifeste della razza, 1938

Le 6 octobre 1938, « La Déclaration sur la race » annonça l'interdiction aux juifs de s'inscrire au PNF, cependant, ceux qui y adhéraient déjà, pouvaient en rester membres. Un mois plus tard, le projet de loi fut modifié : les derniers juifs furent radiés du Parti.

Même si aucune preuve n'existe quant au choix de Mussolini de durcir les lois à l'encontre des Juifs à partir de 1938, des chercheurs ont émis l'hypothèse que le Duce a voulu montrer sa totale solidarité avec son allié Allemand, même si toutefois, au départ il ne souhaitait pas la persécution des Juifs[20].

Après avoir évoqué les moments les plus marquant de la mise en place du régime fasciste, je vais m'atteler à expliquer comment l'idéologie fasciste s'est progressivement imposée dans les écoles et dans les activités extrascolaires.

[20] Sarfatti, Michele, « La législation antijuive dans le contexte européen », *Revue d'Histoire de la Shoah*, vol. 204, no. 1, 2016, pp. 137-154.

II – Le racisme et le fascisme à l'école

1) Évolution de l'instruction et de l'enseignement du racisme à l'école (de 1861 à 1945)

D'après Gianluca Gabrielli, « *La construction de l'identité et de l'altérité coloniale et raciale dans l'école italienne* »[21], lors de l'unification du pays, peu d'enfants étaient scolarisés parce que le pays était insuffisamment pourvu en établissements scolaires. De plus, l'alphabétisation était très inégale entre les différentes régions et la plupart des Italiens ne parlaient que leur dialecte. Le taux d'alphabétisation des enfants italiens était bien inférieur aux autres puissances européennes à cette époque. Dans le but de créer une conscience nationale forte et unifiée, le gouvernement, alors en place, a développé le service militaire et l'éducation. Notamment, en histoire et géographie, l'étude des différents territoires composant l'Italie et de la classification des "variétés" étaient enseignés dans le but de construire une identité autour de la variété "blanche", supérieure et opposée à celles des "non-blancs".

L'expansion coloniale italienne débuta en 1882 avec l'occupation de la Somalie et de l'Érythrée en Afrique de l'Est. Rapidement, les livres d'histoire relatèrent ces conquêtes. La majorité des textes approuvaient les choix politiques alors qu'au contraire, comme le souligne Gianluca Gabrielli, seuls « certains auteurs et éditeurs exprimaient leurs doutes et désapprouvaient ce nouveau choix expansionniste »[22]. C'est à cette époque que les législateurs entamèrent la révision des programmes scolaires en impulsant une orientation impérialiste et "raciale" aux ouvrages. Les caractéristiques physiques des blancs italiens confrontées à celles des autres peuples et notamment à celles des populations coloniales, firent leur apparition dans les textes géographiques. Cependant, cette construction identitaire fut semée d'embûches. En effet, 1887 a vu la première défaite italienne à Dogali en Afrique. Pour autant, cette défaite fut l'occasion d'élever au rang de martyrs les soldats italiens morts au cours de ce combat et renforça dans l'esprit du peuple, l'envie de conquérir de nouveaux territoires. Certaines écoles publiques participèrent à cette ferveur en célébrant les 500 martyrs italiens, morts pour l'expansion coloniale. À l'inverse, une seconde défaite, en 1896 à Adua en Éthiopie, mit un

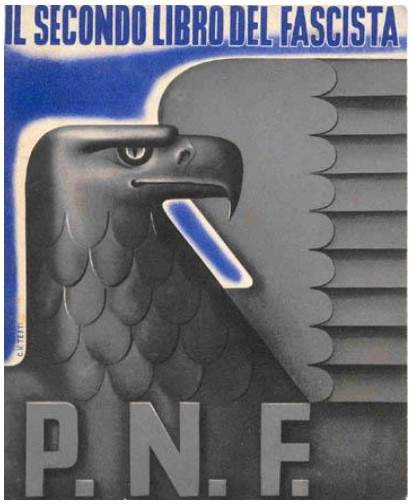
[21] Gabrielli, Gianluca, « La construction de l'identité et de l'altérité coloniale et raciale dans l'école italienne », *in:* Aramini, Aurélien, Bovo, Elena, *La pensée de la race en Italie. Du romantisme au fascisme*, Besançon, PUFC, 2018, p. 201.
[22] *Ibid*., p. 201.

coup de frein à l'apprentissage de la construction coloniale au sein de l'école. Il fallut attendre quinze ans et la conquête de la Libye pour qu'un véritable engouement revienne et que le colonialisme reprenne une place centrale dans les manuels scolaires.

Sous le fascisme, l'identité coloniale devint encore plus présente dans les écoles. Avec la guerre de conquête de l'Éthiopie en 1935, les activités scolaires sur le colonialisme et notamment sur l'Éthiopie augmentèrent. Une propagande fut déployée dans les écoles et les élèves furent totalement impliqués dans cette vie coloniale. En effet, les bulletins de guerre étaient lus ou écoutés dans les écoles et les élèves participaient aux manifestations en l'honneur du départ et du retour des soldats. L'*Istituto Luce*, une institution publique italienne, dédiée à la diffusion de films à des fins éducatives, a été un important outil de campagne, notamment en diffusant des images de l'Afrique et des Africains. L'endoctrinement scolaire montrait les ennemis (les "Abyssiniens") comme des sauvages barbares qui asservissaient les autres peuples, alors que les Africains victimes d'esclavagisme étaient secourus par les Italiens. En 1936, Giuseppe Bottai, alors ministre de l'Éducation Nationale, demanda par le biais d'une circulaire, aux chefs d'établissement et aux professeurs de changer leur didactique dans chaque discipline afin d'"élever la vie scolaire au niveau d'un peuple impérial". Il s'agissait notamment de produire une propagande sur l'importance des colonies et de faire valoir la suprématie du peuple italien. En mathématiques, par exemple, le sujet pouvait aborder des exercices de grandeurs et mesures concernant les mines de quartz aurifère que les Italiens exploitaient en Ethiopie. Ainsi, les écoliers, en réalisant leur exercice, avaient pour preuve que l'Italie coloniale était détentrice de grandes richesses mais aussi leur prouvait la puissance d'un pays à la pointe de la technologie et de son rôle civilisateur des peuples autochtones[23].

Parallèlement à cet endoctrinent racial et raciste exercé dès le plus jeune âge, il est important de rappeler qu'en 1938, les lois raciales ont été promulguées. Aussi, le matériel scolaire a été mis à jour et les écoles reçurent le livre *Il secondo libro del fascista* dans lequel la race blanche, sans ambiguïté, était présentée comme supérieure, à l'inverse des Africains et des juifs dépeints comme inférieurs. Comme l'écrit Gianluca Gabrielli « la supériorité de la "race blanche" - qui dans ce contexte était nommée "aryenne" - était sans cesse confirmée »[24].

[23] *Ibid*., pp. 205.
[24] *Ibid.,* pp. 205.



Il secondo libro fascista, 1939

Mussolini, lui-même, n'avait pas de théorisation cohérente de l'idéologie raciste. Il a soutenu dans un premier temps que la race était seulement biologique, puis dans un second temps, sa vision évolua vers une conception historico-culturelle. Cependant, la conception qui faisait l'unanimité était la race italienne *ario-mediterranea*, laquelle restait une race cohérente malgré les différences entre régions [25]. Alors que l'idée de races est dispensée dans l'enseignement depuis un demi-siècle, durant la période fasciste les livres scolaires sont véritablement empreints d'un racisme de plus en plus tacite et insidieux. L'éducation nationale ne cherchait nullement à montrer aux élèves les nouvelles régions conquises. La génération ayant poursuivi ses études sous le fascisme percevait les Africains comme des peuples primitifs et sauvages, idée que l'on peut retrouver dans certains devoirs d'école écrits par des enfants. La finalité du fascisme était assurément d'inculquer le racisme aux élèves.

2) La réforme scolaire de Giovanni Gentile

a) *Eléments de biographie de Giovanni Gentile*

Frédéric Attal dans son *Histoire des intellectuels italiens au XXe siècle,* donne des éléments biographiques de Giovanni Gentile. Né en 1875 et mort en 1944, après des études à l'École Supérieure Normale à Pise, Gentile obtint une *laurea* de Philosophie. En 1914, il fonda et devint le directeur du *Giornale critico della filosofia italiana* en 1920. Déjà proche des nationalistes et des conservateurs, après sa nomination comme ministre de l'Instruction

[25] *Ibid.,* pp. 206.

Publique et sénateur du Royaume[26] en 1922 par Mussolini, il adhéra au Parti National Fasciste. Même s'il s'attira des inimitiés chez les ultras-fascistes qui considéraient sa réforme de l'éducation comme élitiste, il mena une carrière étincelante. Quelques mois après la chute de Mussolini en 1943, il le rejoignit dans la République Sociale Italienne. Devenu un ennemi pour les Résistants communistes qui voulaient le faire tomber, il est exécuté par des partisans en 1944.

Frédéric Attal explique que pour Gentile le culte de l'État était plus important que celui de la nation, ce qui signifie qu'il privilégiait l'aspect, pour ainsi dire, culturel plutôt que l'aspect ethnique ou racial. Il privilégiait donc le côté culturel d'un pays, avec les traditions, la ou les langues parlées, l'histoire, etc. Selon Gentile la culture n'est pas innée, c'est l'État et donc le gouvernement qui la crée. En effet, l'État représente l'ensemble des pouvoirs d'autorité, les lois. Par ailleurs, selon Giovanni Gentile « l'État existerait par le citoyen »[27]. Les citoyens en respectant les lois et s'engageant dans des actions d'intérêt collectif participent de l'État. Cependant, le citoyen sous le fascisme n'avait pas d'autre choix que d'adhérer au Parti Fasciste. Aussi, il était nécessaire de diffuser de la propagande pour que « la pensée et la volonté du Duce deviennent la pensée et la volonté de la masse »[28]. Ainsi, le fascisme envahit toutes les facettes de la vie, comme l'école, le travail ou la famille.

Dans un extrait de l'article « Le manifeste des intellectuels fascistes » publié en 1925, Frédéric Attal expose la réalité de la réforme de l'école de Giovanni Gentile, visant « à faire barrage à toute ascension sociale par l'enseignement secondaire classique, seule voie d'accès à l'Université »[29]. Seuls ceux qui réussissaient aux examens, les meilleurs et bien souvent ceux issus des classes sociales aisées, pouvaient accéder aux études supérieures. Les jeunes femmes ne pouvaient s'inscrire qu'à un lycée « féminin » et étaient considérées comme incapables d'enseigner une matière distinguée. Cependant, le gouvernement fasciste considérait le sport comme un outil pour forger de nouveaux citoyens. Aussi cette branche fut dès lors enseignée aux jeunes filles comme aux jeunes hommes. En complément, les étudiantes recevaient une instruction sur les bienfaits du fascisme et notamment elles apprenaient à être dévouées à la vie familiale ; elles étaient destinées à devenir des mères attentives. Elles devaient être les compagnes admiratives des citoyens guerriers. De ce fait, le système scolaire italien à cette

[26] Cfr. « Giovanni Gentile », *in Enciclopedia Treccani*, Consultable en ligne à la page : https://www.treccani.it/enciclopedia/giovanni-gentile/

[27] Attal, Frédéric, *Histoire des intellectuels italiens au XXe siècle*, Paris, Les belles lettres, 2013, p. 135.

[28] Gentile, Giovanni, *L'essenza del fascismo*, Turin, Unione tipografico editrice torinese, 1928, p. 405 (Cité par Attal, F. *Histoire des intellectuels italiens au XXe siècle, op. cit.,* p. 160).

[29] Attal, F. *Histoire des intellectuels italiens au XXe siècle, op. cit.,* p. 160.

époque est devenu de plus en plus élitiste. Les citoyens issus des classes populaires ne pouvaient pas s'élever et devait suivre un enseignement de type technique ou pratique.

b) *La réforme scolaire de 1923*

En 1923, alors que Giovanni Gentile était ministre de l'Instruction Publique, avec Giuseppe Lombardo Radice, il créa une série de décrets qui avaient pour but de réformer l'école italienne. Tout d'abord, l'école élémentaire devint un cycle unique avec trois niveaux différents[30] : la classe préparatoire (trois ans), la classe inférieure (trois ans) et la classe supérieure (deux ans). Les cours concernant la religion et l'art étaient prépondérants puisqu'ils étaient considérés comme le fondement de ces études. Cependant, l'école élémentaire qui aurait dû être obligatoire (art.24) ne l'était pas dans la majeure partie du territoire. Dans la plupart des provinces, la classe supérieure n'était même pas créée. Trois examens étaient prévus pendant l'école élémentaire dont un en fin de dernière année pour lequel les élèves devaient passer une certification finale pour sanctionner leur cursus scolaire et leur aptitude à travailler. Le calendrier et les horaires étaient décidés localement, par les directeurs. Les garçons et les filles étaient séparés dans des écoles différentes. Les enfants d'au moins dix ans devaient passer un examen au terme duquel ils choisissaient la filière dans laquelle ils souhaitaient poursuivre leurs études :

- Le *ginnasio* (deux ans) qui donnait accès au lycée classique (trois ans). Il était considéré comme la voie royale des lettres. Une fois le diplôme obtenu, il était possible de s'inscrire dans n'importe quelle université.

- Le lycée scientifique (quatre ans). Les matières enseignées rassemblaient les mathématiques, la physique et les sciences entre autres. En revanche, la philosophie, les arts et le droit n'y étaient pas dispensés.
- Le lycée féminin (trois ans). Les matières principales étaient similaires à celles du lycée classique mais la durée des études était limitée à trois ans. De surcroît, elles avaient des enseignements supplémentaires, notamment les tâches et l'économie domestiques ainsi que la musique, la danse et le dessin.
- L'institut technique (quatre ans de cycle inférieur et quatre ans de cycle supérieur). Il s'agissait de la formation des travailleurs manuels.

[30] Cfr. Longo, Teresa, « Le système éducatif italien », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 2005, p. 137-144

- L'institut d'enseignement (quatre ans de cycle inférieur et trois ans de cycle supérieur). Il préparait les futurs enseignants de l'élémentaire.
- L'école de formation complémentaire (trois ans) qui dispensait des cours de professionnalisation. Cependant, à l'issue de cette école, il était impossible de s'inscrire dans une autre formation.

Pendant le cycle préparatoire (de six à neuf ans), les enfants réalisaient des dessins spontanés, ils apprenaient des comptines, des premiers outils pour structurer leurs pensées leur étaient donnés. Par exemple, les enfants devaient réaliser des exercices de construction et de travaux manuels.

Au cours du cycle inférieur (de neuf à douze ans), les matières prépondérantes étaient le chant, la gymnastique et le dessin interdisciplinaire. Des cours de mathématiques étaient également dispensés tel que l'arithmétique élémentaire et le système métrique. Les élèves apprenaient l'italien à travers des lectures et des écrits, les dictées et la traduction du dialecte. Ils étudiaient ainsi les évangiles et l'Histoire sacrée. Une initiation en géographie leurs était délivrée et il leur fallait apprendre des poèmes et des hymnes nationaux. De plus, l'Histoire du Risorgimento leur était enseignée.

Les matières du cycle supérieur étaient assez similaires au cycle inférieur **(**de douze à quatorze ans**)** mais étaient approfondies, notamment les lectures. De surcroît, les étudiants participaient à des exercices pratiques pendant les deux années du cycle supérieur.

Pour Giovanni Gentile, l'étude de la religion catholique était fondamentale puisqu'elle représentait l'un des plus grands objectifs intellectuels des classes sociales inférieures. C'est pourquoi cette matière fut rendue obligatoire au cycle préparatoire et au cycle inférieur. A l'inverse, pour lui, les lycées étant conçus pour former l'élite nationale, il n'était plus nécessaire d'enseigner la religion qui fut remplacée par l'étude de la philosophie. En effet, celle-ci représentait le but intellectuel le plus élevé afin d'éduquer un citoyen de la future classe dirigeante. Elle fut donc imposée dans les lycées. Pourtant, après la signature des accords du Latran le 11 février 1929 - qui confirmaient que la religion catholique, apostolique et romaine demeurait la seule religion de l'État italien - l'Église obtint que l'étude de la religion catholique devînt obligatoire également au Lycée[31].

Ainsi, l'école de Giovanni Gentile était élaborée pour et dédiée aux "meilleurs", en vérité la plupart du temps aux classes les plus aisées. Effectivement, les groupes d'étudiants étaient

[31] Mandich, Anna, « Les grammaires pour l'enseignement du français pendant la période fasciste (1923-1943) », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 2002. Consultable en ligne à la page : http://journals.openedition.org/dhfles/2703.

scindés de manière précoce entre deux voies. D'un côté, les cadres avec la branche classique-humaniste et de l'autre, le peuple et la classe ouvrière avec la branche professionnelle. Les études supérieures étaient réservées à l'élite, à la future classe dirigeante. En dehors de l'école obligatoire, les enfants et les adolescents pouvaient adhérer à des organisations extrascolaires.

3) Les organisations extrascolaires

En 1922, une marche paramilitaire en direction de Rome d'environ 26 000 hommes, connue sous le nom de « La marche sur Rome » fut organisée par les faisceaux combattants italiens afin d'impressionner le gouvernement libéral alors en place [32]. En 1926, le gouvernement de Mussolini décida de fasciser la société en s'appuyant sur la jeunesse et pour ce faire, créa l'*Opera Nazionale Balilla* (Œuvre Nationale Balilla)[33].

Le nom « Balilla » symboliserait l'audace de la jeunesse du pays [34]. Deux mots d'explication sur le nom « Balilla » : son origine remonterait à l'invasion d'Autriche (1740-1748), à Gênes. Le 5 décembre 1746, des soldats autrichiens déplacèrent un mortier lorsqu'il s'enfonça dans la boue dans le quartier de Portoria. Le sergent en charge de l'opération essaya d'obliger les habitants à les aider. C'est à ce moment qu'un garçon surgit d'un groupe de jeunes et lança la première pierre. Les autres habitants suivirent le jeune homme et c'est ainsi que commença l'insurrection. En cinq jours, les Autrichiens furent chassés de la Ligurie. Mais ce ne fut qu'en 1845 que le prénom de ce jeune homme fut révélé grâce à la presse, il s'appellerait Giovanni Battista Perasso, aussi appelé « Balilla ». Quelques temps plus tard, Goffredo Mameli, auteur de l'hymne italien à seulement 20 ans, ajouta Balilla à son hymne pour immortaliser le courage de ce jeune homme[35].

L'Œuvre Nationale Balilla (ONB) consistait en une stratégie pour pénétrer insidieusement dans les institutions scolaires. En effet, l'enseignement de l'éducation physique dans les écoles était confié à l'ONB facilitant ainsi l'envie d'adhérer pour de nombreux jeunes à l'organisation. Renato Ricci, sous-secrétaire à l'Éducation Nationale, la dirigea de sa création en avril 1926 jusqu'en octobre 1937, où elle prit le nom de *Gioventù Italiana del Littorio* (GIL) et devint obligatoire[36]. L'ONB était subdivisée en six sections. Tout d'abord, les enfants de zéro

[32]Cfr. Pécout, Gilles (dir.), « Petit guide de l'étudiant à travers l'Italie du XIXe siècle », *In : Naissance de l'Italie contemporaine 1770-1922*, Paris, Armand Colin, 2004, pp. 338-388.
[33]Cfr. Favero, Jean-Pierre, « La place du sport dans la propagande fasciste à travers la presse et le cinéma, son impact chez les immigrés italiens de France », *Sciences sociales et sport*, vol. 6, no. 1, 2013, pp. 63-102.
[34]*BALILLA*. Treccani. https://www.treccani.it/enciclopedia/balilla_%28Enciclopedia-Italiana%29/
[35] Cfr. « Balilla », *in Enciclopedia Treccani*, Consultable en ligne à la page : https://www.treccani.it/enciclopedia/balilla_%28Enciclopedia-Italiana%29/
[36]Cfr. Foro, Philippe (dir.), « La société italienne sous le fascisme », *In : L'Italie Fasciste*, Armand Colin, 2006, p.

à six ans accompagnés de leurs mères, faisaient partie de *l'Opera nazionale maternità e infanzia*. Les enfants de six à huit ans étaient inscrits aux *Figli della lupa*. Puis à partir de huit ans, les filles et les garçons étaient séparés. D'un côté entre huit et quatorze ans les garçons entraient chez les *Balilla* et les filles chez les *Piccole italiane*. De quatorze à dix-huit ans, les filles devenaient les *Giovani italiane* et les jeunes hommes des *Avanguardisti.* Entre dix-huit et vingt et un ans les hommes intégraient les *Fasci Giovanili di Combattimento* alors que les femmes étaient admises chez les *Giovani Fasciste*. Après leur inscription à l'université, les étudiants étaient obligés d'adhérer au *Gruppo Universitario Fascista (GUF)*, organisation étudiante intégrante du Parti National Fasciste italien, fondée en 1927. Avec les GUF, Mussolini voulait façonner la future classe dirigeante suivant les préceptes de l'idéologie fasciste[37].

L'ONB avait pour principale mission d'assurer l'éducation spirituelle et culturelle des enfants, mais elle s'occupait également de l'instruction militaire, sportive, professionnelle et technique. Pour développer une conscience nationale "italienne", l'amour de la Patrie, le maniement des armes tel que le *moschetto* et les règles de la vie sociale étaient enseignés aux plus jeunes. Ainsi, elle donnait le goût de la discipline et de l'éducation militaire aux enfants. Le samedi était plus particulièrement consacré aux activités paramilitaires, culturelles, sportives, politiques et professionnelles. À cette occasion, les mineurs participaient à des activités de gymnastique pour se maintenir en forme et montrer leurs capacités physiques. Ils devaient également assister à des cours sur la doctrine fasciste[38].

Si on enseignait aux *Giovani Italiane* le dévouement familial et on leur faisait pratiquer une activité sportive afin de préparer leurs corps à la maternité et aux tâches ménagères[39], les garçons du même âge étaient inscrits aux *Ballila*. L'ONB leur transmettait alors deux grands principes : l'art martial et le développement du sentiment national.

L'ONB tenait compte de l'origine sociale des enfants. La majorité des enfants issus d'une famille modeste, après l'école primaire, suivaient une formation complémentaire. Ils quittaient alors l'ONB et pouvaient rejoindre une association professionnelle fasciste pour compléter leur apprentissage. Il existait pléthore d'associations, pour tous les âges qui préparaient les enfants à leurs futures situations professionnelles. Pour intégrer ces associations, les adhérents devaient prêter serment et prononcer cette phrase « Nel nome di Dio et dell'Italia,

61-94.

[37] *Ibid*., p. 61-94.

[38] Cfr. Dietschy, Paul, « Sport, éducation physique et fascisme sous le regard de l'historien », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 55-3, no. 3, 2008, p. 61-84.

[39] Gigliola, Gori, « Féminité et esthétique sportive dans l'Italie fasciste », *Revue Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 2006. Consultable en ligne à la page : https://journals.openedition.org/clio/1869#quotation

giuro di seguire gli ordini del DUCE e di servire con tutte le mie forze e, se è necessario, col mio sangue, la causa della Rivoluzione fascista (Au nom de Dieu et de l'Italie, je jure d'exécuter les ordres du DUCE et de servir de toutes mes forces et, si cela est nécessaire, avec mon sang, la cause de la Révolution fasciste) ». À partir des années 30, l'inscription à une association devint obligatoire. En effet, seules les personnes inscrites dans ces structures avaient accès au monde du travail.

La plupart des enfants issus de familles bourgeoises, qui quant à eux fréquentaient les collèges et les lycées, continuaient d'adhérer à l'ONB. Trois orientations s'offraient aux étudiants : *La Balilla simple*, *la Balilla Moschettiere* et pour finir, la plus prisée et considérée comme l'élite, *la Balilla Moschettiere Scelto*. Pour les répartir dans ces unités, les étudiants étaient sélectionnés d'après plusieurs critères comme leurs aptitudes sportives et leur caractère physique (taille, non port de lunettes...). *La Balilla Moschettiere Scelto* (BMS) avait pour devise « *Libro e moschetto, Balilla perfetto* » qui signifie « Livre et mousquet, Balilla parfait ». En effet, les enfants étaient érigés en petits soldats, avec une tenue qui comprenait une cartouchière, des gants type « mousquetaire » et un *moschetto* (petit fusil utilisé par les soldats de cavalerie). Lors des cérémonies du 24 mai, les BMS devaient prêter serment et donner acte d'allégeance au Duce et à la Patrie.

À quatorze ans, les garçons quittaient les *Balilla* pour intégrer les *Avanguardisti*[40]. Les activités restaient les mêmes, cependant leur uniforme devint plus martial. Quatre ans plus tard, ils devenaient des *Giovani fascisti* ce qui leur donnait accès au service militaire ou à des formations fascistes dans les groupes universitaires (*gruppi universitari*). Chaque étape de leur parcours au sein de l'ONB était différente, il existait cependant des points communs. Tout d'abord, chaque enfant portait un uniforme, quel que soit son âge. Pour les enfants, porter ces uniformes revenait à jouer au soldat comme l'écrit Pol Defosse « *le port d'un uniforme ; il était différent selon qu'on faisait partie des Balilla ou des Avanguardisti mais il avait dans tous les cas quelque chose de fascinant car les enfants et les adolescents jouaient au soldat. Lucio raconte : "on était fier de défiler dans les rues, derrière le drapeau, en colonnes au son de la musique"* ». Ils ne ressentaient donc pas l'embrigadement[41].

Les activités sportives, aussi appelées « jeux », avaient la particularité d'avoir une orientation militaire. Les enfants étaient souvent en compétition lors de ces activités. Les plus

[40]Cfr. Foro, Philippe (dir.), « La société italienne sous le fascisme », *in : L'Italie Fasciste*, Paris, Armand Colin, 2006, *op. cit*., p. 61-94.
[41]Cfr. Defosse, Pol, « L'embrigadement de la jeunesse italienne sous le régime fasciste », 2018. Consultable en ligne à la page : https://ligue-enseignement.be/la-ligue/chroniques-historiques/lembrigadement-de-la-jeunesse-italienne-sous-le-regime-fasciste/

faibles étaient alors humiliés et ridiculisés. Des compétitions, appelées les *ludi iuveneles* (jeux juvéniles) étaient aussi organisées entre les sections de différents villages. Lors de ces jeux, les enfants s'affrontaient séparément entre filles et garçons sur des activités culturelles et sportives. Ils devaient par exemple, rédiger des rédactions, répondre à des questions fascistes, tirer à balles réelles sur des cibles pour les « jeunes fascistes » (homme). Les meilleurs étaient alors récompensés « *lors d'une cérémonie officielle, en présence des autorités et des parents, on leur attribuait une médaille qui commémorait leurs mérites* »[42].

Chaque enfant devait également participer à des réunions, notamment le samedi lors des *sabati fascisti*. Ces moments étaient opportuns pour recevoir une instruction idéologique et vouer un culte à Mussolini. Le matin, les élèves recevaient des informations sur le fascisme et en discutaient. L'après-midi, ils participaient aux exercices physiques et préparaient les manifestations[43]. Ces rencontres du samedi étaient obligatoires. Ils devaient également être capables de répondre aux questions du 1er, 2ème et 3ème livre fasciste. Ils y apprenaient aussi des chants qui avaient toujours la même thématique et qui servaient d'endoctrinement. Les thèmes étaient « aimer sa patrie, pouvoir lui sacrifier sa vie avec le sourire », « il faut faire preuve de courage, être brave, ne pas craindre la mort », « Mussolini conduira à la victoire » etc[44].

Les associations non fascistes furent progressivement interdites, à l'exception de la *Gioventù italiana cattolica*. Le personnel de l'école avait pour ordre d'inciter les jeunes à adhérer à l'ONB et aux rassemblements, comme, par exemple le *Campi Dux*, qui rassemblait les meilleurs *Avanguardisti* de toute l'Italie. L'objectif final de l'ONB étant, par l'endoctrinement des jeunes, de façonner un Italien nouveau *(Italiano nuovo*). En 1937, *l'Opera Nazionale Balilla* devint obligatoire et prit le nom de *Gioventù del Littorio*. Elle présentait un aspect plus militaire et s'apparentait davantage aux jeunesses Hitlériennes. Ses missions principales étaient d'assurer l'éducation sportive et physique dans les établissements scolaires (écoles primaires et collèges), d'accorder éventuellement des bourses d'études et de fournir une aide organisationnelle des camps et des colonies de vacances et d'en contrôler le fonctionnement[45].

Tout au long de la période fasciste les enfants étaient plongés dans l'idéologie fasciste dès leur plus jeune âge, par exemple grâce aux *Pinocchiate fasciste* qui faisaient partie de la

[42]*Ibid*.
[43]Cfr. Dietschy, P. « Sport, éducation physique et fascisme sous le regard de l'historien », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 55-3, no. 3, 2008, *op. cit*., p. 61-84.
[44]Cfr. Defosse, Pol, « L'embrigadement de la jeunesse italienne sous le régime fasciste », 2018, *op. cit*. Consultable en ligne à la page : https://ligue-enseignement.be/la-ligue/chroniques-historiques/lembrigadement-de-la-jeunesse-italienne-sous-le-regime-fasciste/
[45]*Ibid*.

littérature de jeunesse. Il s 'agissait de récits utilisant le personnage de Pinocchio. Les *Pinocchiate fasciste* ont vu le jour entre les années vingt et quarante : Pinocchio était transformé en jeune fasciste[46]. Par exemple, dans *Pinocchio fra I Balilla. Nuove monellerie del celebre burattino e suo ravvedimento* (Pinocchio parmi les Balillas. Nouvelles espièglerie du célèbre pantin et sa rédemption) publié par Cirillo Schizzo en 1927, il était représenté sous les traits d'un *Balilla*, garçonnet entre huit et quatorze ans ayant adhéré à l'*Opera Nazionale Balilla*. Les enfants pouvaient, ainsi, s'identifier à Pinocchio présenté sous les traits d'un très bon petit fasciste, qui apprenait à manier les armes et s'entraînait à la gymnastique. Le gouvernement s'est donc servi du pouvoir de ces livres pour influencer les enfants et les parents et pour les inciter à adhérer à l'ONB.



[46]Cfr. « Librairie », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 112, no. 4, 2011, pp. 193-236. Consultable en ligne à la page : https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2011-4-page-193.htm

III – Évolution des livres scolaires entre 1923 et 1943

1) Les manuels scolaires au début du fascisme (1922-1924)

Lorsque Giovanni Gentile fut nommé ministre de l'Instruction Publique en 1922[47], il désigna Lombardo Radice comme directeur général de l'instruction primaire et populaire. L. Radice envisageait une nouvelle façon de concevoir et d'organiser les apprentissages fondamentaux comme il l'écrivait dans ses *Lezioni di dittatica*[48]. Il voulait impulser « une pédagogie de découverte, fondée sur le respect et la spontanéité de l'enfant »[49]. Il fit donc une réforme pour transformer l'école, ce qui impliqua également un contrôle et un changement des manuels scolaires. En effet, L. Radice voulait que les livres soient un support à la transmission du savoir. Il fallait donc que les livres soient agréables à lire et à regarder, qu'ils se rapprochent d'ouvrages de littérature enfantine et qu'ils soient de « vrai livres de lecture », c'est-à-dire, des livres écrits par des artistes. De plus, ces livres de lectures devaient répondre à certains critères, tels que l'éducation à la lecture et l'éducation à l'art pour les enfants de toutes les classes sociales. Afin de contrôler que les livres en usage répondaient à sa pédagogie, il instaura le 11 mars 1923 une Commission centrale pour l'examen des livres d'école. Cette Commission était composée de directeurs d'école, d'instituteurs, de spécialistes de pédagogie, d'écrivains pour l'enfance et de juristes. Tous les livres qui ne rejoignaient pas sa pédagogie n'étaient plus autorisés.

Maria Pezzé Pascolato avait la charge des livres de lecture. Elle conçut une synthèse des critères d'appréciations de la Commission. Elle expliqua que « la portée pédagogique de ces livres devait être étroitement liée à leur valeur littéraire et esthétique »[50]. Il était indispensable que l'écriture soit soignée et que le lexique soit accessible. Les messages éducatifs se devaient d'être dénués de tout lieu commun et d'artifices qui auraient montré l'ignorance de la psychologie de l'enfant par les auteurs. Effectivement pour la Commission, la maitrise de la psychologie enfantine était essentielle pour rédiger de bons ouvrages. Si les auteurs utilisaient la narration, elle devait être naturelle et originale et provoquer de vrais sentiments. La Commission vérifiait également la qualité de la composition des livres comme la taille des

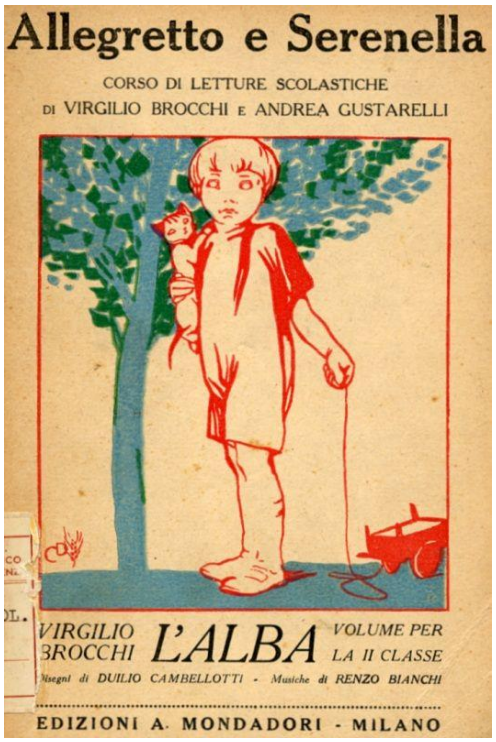
[47] Cfr. « Giovanni Gentile », *in Enciclopedia Treccani*, Consultable en ligne à la page: https://www.treccani.it/enciclopedia/giovanni-gentile
[48] Lombardo Radice, Giuseppe, *Lezioni di didattica e ricordi di esperienza magistrale*, Palerme, Sandron, 1913.
[49] Cfr. Colin, Mariella, « Les livres de lecture italiens pour l'école primaire sous le fascisme (1923-1943) », *Revue Histoire de l'éducation*, vol. 127, no. 3, 2010, p. 59.
[50] *Ibid*., p. 61.

caractères, le choix des polices, la résistance du papier, la pertinence des illustrations et leur beauté. Il devait être finalement apprécié pour ce qu'il pouvait apporter. D'après le rapport de la Commission en août 1924, sur quatre cent cinquante-neuf titres, deux cent vingt-deux ont été rejetés, deux-cent-cinq devaient être améliorés et seulement trente-deux ont été autorisés.

Ainsi, tous les livres admis étaient de grande qualité, tant sur le plan typographique et artistique que sur le contenu. Certains de ces ouvrages, illustrés par de célèbres peintres et dessinateurs, avaient été publiés avant la Grande Guerre par des maisons d'éditions reconnues et spécialisées dans la jeunesse, comme *Bemporad* à Florence et *Mondadori* à Milan. Dans ces œuvres, il existait une réelle narration qui servait comme point d'appui au volume ou à toute la série de livres. L'histoire était souvent la même, les auteurs racontaient l'histoire de l'éducation d'un enfant ou de deux enfants (une fille et un garçon) qui prennent conscience d'eux-mêmes, du monde et des règles qui régissent la société.

Dans ces albums, les auteurs s'intéressaient « au monde intérieur de l'enfant », à leur spontanéité et leur naïveté, au naturel de l'enfant et à la différence avec l'adulte. Les auteurs faisaient montre, dans ces ouvrages d'une grande sympathie et de connivence avec les lecteurs. Les ouvrages les plus prisés par la Commission centrale étaient généralement écrits par des auteurs d'opinion socialiste tels que Virgilio Brocchi et Tomaso Monicelli. V. Brocchi et Andrea Gustellari ont écrit *Allegretto e Serenella*, l'histoire d'un frère et d'une sœur que les lecteurs suivent dès la naissance d'Allegretto dans le volume l'*Alba*, et tout au long de leur enfance à travers les autres volumes : *Santa natura*, *I piccoli amici*, *La dolce vita*, *Ogni ala ha il suo nido*[51]. L'histoire s'arrête alors qu'ils sont à l'école et que « leur éducation intellectuelle, morale et sentimentale se fait dans le milieu scolaire, au contact de leurs camarades et de leurs maîtres »[52]. Les auteurs ont observé avec précaution les enfants dès leur plus jeune âge afin de retranscrire avec le plus de justesse leurs réactions. C'est ainsi que dans l'*Alba*, V. Brocchi décrit avec finesse, les scènes de jalousie et les sentiments de Serenella lors de la naissance de son frère. Il en est de même de leurs gestes et de leur parole. La découverte de la nature et les différents jeux des enfants tiennent une place importante dans *Santa Natura*, alors que les volumes suivant sont dédiés à leur scolarité.

[51] Les cinq volumes ont été édité par Mondadori et illustrés par Duilio Cambellotti et Enrico Mauro Pinochi.
[52] Colin, M., « Les livres de lecture italiens pour l'école primaire sous le fascisme (1923-1943) », *Revue Histoire de l'éducation*, vol. 127, no. 3, 2010, *op. cit*., p. 64.



Virgilio Brocchi, Andrea Gustarelli, Allegretto e Serenella. L'alba. Volume per la II classe, Milan, Mondadori, 1923.

Cependant, cette pédagogie qui favorisait l'épanouissement et l'autonomie des enfants ne pouvait convenir à la politique de Mussolini. Au moment du meurtre de Giacomo Matteotti en 1924, L. Radice ne voulant pas être associé à cet assassinat politique et étant en désaccord avec le gouvernement, démissionna de ses fonctions. La Commission continua d'exister de 1925 à 1929 mais les critères se sont « progressivement éloignés de la pédagogie idéaliste pour se rapprocher de la doctrine du fascisme »[53].

2) La fascisation des manuels scolaires (1925-1928)

A la suite de la démission de L. Radice, en 1924, Mussolini nomma comme ministre de l'Instruction publique Alessandro Casati qui resta en fonction seulement six mois[54]. Pietro Fedele le remplaça du 6 janvier 1925 au 9 juillet 1928[55]. P. Fedele était un homme politique fasciste, considéré comme opposant à G. Gentile. Il apporta des modifications à la réforme de 1923, éloignant la pédagogique idéaliste pour viser davantage la doctrine fasciste. Ainsi, la pédagogie idéaliste qui promouvait la créativité enfantine, les récits empreints de plaisir et de

[53] *Ibid.,* p. 65.
[54] Cfr. « Alessandro Casati », *in Enciclopedia Treccani*, Consultable en ligne à la page : https://www.treccani.it/enciclopedia/alessandro-casati/
[55] Cfr. « Pietro Fedele », *in Enciclopedia Treccani*, Consultable en ligne à la page : https://www.treccani.it/enciclopedia/pietro-fedele_%28Enciclopedia-Italiana%29/

rêve, fût remplacée progressivement par des textes qui représentaient le plus fidèlement possible la réalité. L'école primaire devint alors un instrument pour « refaire l'homme »[56].

En parallèle, le 15 janvier 1925[57], la Commission Centrale fut remaniée, tous les membres furent remplacés et Giovanni Vidari, pédagogue et écrivain italien, la présida. Multiples critères d'acceptations restèrent inchangés comme le fond et la forme des livres. Ils devaient être compréhensibles, la typographie et a fabrication matérielle devaient être de qualité, les récits devaient paraître authentiques et naturels et des extraits de grandes œuvres de la littérature italienne devaient être ajoutés. Ces ouvrages avaient toujours pour objectif d'accompagner les enfants quotidiennement, mais la finalité n'était plus d'éduquer l'enfant mais d'éduquer la nation[58]. Comme l'écrit Mariella Colin « *La « sainte mission » assignée à présent au livre de lecture n'est plus d'exprimer le monde intérieur de l'enfant et de lui donner le goût de la lecture et de la connaissance, mais de « préparer à l'Italie nouvelle, glorieusement issue d'un si grand sacrifice de son sang, le peuple sain et laborieux, aimable et cultivé, libre et discipliné, qui fera à nouveau briller notre Patrie de l'éclat d'une grande civilisation* ». La Commission encensa les manuels où « on exalte Dieu, la Patrie, la gloire de nos morts sacrés avec une efficacité émouvante »[59]. Aussi, n'homologua-t-elle que cent quatre-vingt-dix-neuf livres. Les autres furent rejetés notamment pour leur manque d'évocation de la « mission qui revient à l'Italie dans le monde ».

Le 7 janvier 1926, une nouvelle Commission, présidée par Balbino Giulano, homme politique, historien et philosophe idéaliste, entraîna la précipitation de la fascisation des manuels scolaires. La Commission ne devait plus être composée d'écrivains et de pédagogues mais de fonctionnaires ministériels, de professeurs, de directeurs d'école et désormais d'un représentant de l'ONB. Les critères d'évaluation avaient changé en même temps que le principe éducatif. Pour la Commission, l'éloge de l'Italien et de l'Italie, aussi appelée l'Italianité était l'un des fondements pour l'appréciation des ouvrages. Il était dorénavant impératif que le citoyen italien et la Nation soit au centre des ouvrages adressés aux nouvelles générations d'écoliers. Ce principe éducatif ne devait pas rester simplement une idée mais devait être un

[56] De Fort, Ester, *La scuola elementare dall'Unità alla caduta del fascismo*, Bologne, Il Mulino, 1996, p. 393.
[57] Cfr. Colin, M., « Les livres de lecture italiens pour l'école primaire sous le fascisme (1923-1943) », *Revue Histoire de l'éducation*, vol. 127, no. 3, 2010, *op. cit*., p. 65.
[58] Cfr. Colin, M., « Les livres de lecture italiens pour l'école primaire sous le fascisme (1923-1943) », *Revue Histoire de l'éducation*, vol. 127, no. 3, 2010, *op. cit*., p. 66.
[59] Vidari, Giovanni, « Relazione della Commissione ministeriale per l'esame dei libri di testo da adot- Giovanni Vidari, « Relazione della Commissione ministeriale per l'esame dei libri di testo da adottarsi nelle scuole elementari », Bollettino Uficiale Ministero Pubblica Istruzione, 23 février 1926, in A. Ascenzi, R. Sani, Il libro per la scuola…, op. cit., p. 430. (cité par Colin, M., « Les livres de lecture italiens pour l'école primaire sous le fascisme (1923-1943) », *Revue Histoire de l'éducation*, vol. 127, no. 3, 2010, *op. cit*., p. 66.).

engagement politique militant, ce qui impliqua l'invalidation des ouvrages qui, pour les membres de la Commission, dénigraient l'Italie. En conséquence, des livres qui avaient été autorisés en 1924 furent, cette fois, rejetés. Les auteurs devaient s'inspirer des finalités de la nouvelle école et de l'Italie sortie victorieuse de la guerre afin d'améliorer leurs ouvrages. Aussi, afin de présenter un livre « vraiment italien », les écrivains devaient exposer la « nouvelle culture ». Pourtant, une multitude d'œuvres ne parlaient pas du fascisme. En outre, la commission appréciait les ouvrages qui s'appuyaient sur une période plus récente pour mettre en avant la politique actuelle du gouvernement. De ce fait, seulement quatre-vingt-huit livres ont été approuvés[60].

Lors de la Commission suivante présidée par Michele Romano, en janvier 1927, les membres avaient comme responsabilité d'examiner les livres parus cette même année. Les premières constatations faisaient état d'efforts de la part des auteurs. Effectivement, ils avaient pris en compte les indications de la dernière Commission. Il existait alors nombres de livres qui mettaient en avant l'italianité dans les titres, par exemple *Giovinezza italica*, *Piccoli Italiani*, *Primavera d'Italia*, etc. Cependant, ce n'était pas encore suffisant aux yeux de la Commission. Il était indispensable, dès lors, que les ouvrages soient empreints de sentiments fascistes et qu'ils introduisent le contexte historique dans lequel vivait le pays afin d'en faire un véritable livre d'éducation. Les œuvres devaient mettre en avant la discipline, la lutte et les sacrifices de ses « fils » pour la Patrie. A cet effet, un réel programme fasciste a été édicté. Quarante-trois livres ont été approuvés. Ils contenaient de nombreuses informations concernant le fascisme et son histoire ainsi que sur le Duce. Aussi, des extraits de discours de Mussolini étaient ajoutés aux œuvres. Elles étaient composées de manière à alimenter la propagande. Néanmoins, les autres ouvrages ne convenaient toujours pas à M. Romano qui jugeait que l'idéologie fasciste n'était pas suffisamment affirmée. Il trouvait également que les quelques renseignements à propos des moments clés du fascisme étaient décrits d'une manière « rhétorique et fausse »[61].

Une dernière Commission centrale succéda à la Commission Romano, en janvier 1928. Elle fût présidée par Alessandro Melchiori. Lors de cette Commission, les livres n'étaient plus examinés dans leur totalité, mais seules certaines disciplines furent passées au crible, telles que

[60] Cfr. Colin, M., « Les livres de lecture italiens pour l'école primaire sous le fascisme (1923-1943) », *Revue Histoire de l'éducation*, vol. 127, no. 3, 2010, *op. cit*., p. 67.

[61] Michele, Romano, « Relazione della Commissione er l'esame dei libri di testo da adottarsi nelle scuole elementari nei corsi integrativi di avviamento professionale », *Bollettino ufficiale Ministero Pubblica Istruzione*, 18 septembre 1928, *in:* A. Ascenzi, R. Sani, *Il libro per la scuola…*, p. 668. (cité par Colin, M., « Les livres de lecture italiens pour l'école primaire sous le fascisme (1923-1943) », *Revue Histoire de l'éducation*, vol. 127, no. 3, 2010, *op. cit*., p. 68.).

l'histoire et la géographie. Elles devaient obéir « aux exigences historiques, politiques, juridiques et économiques qui se sont affirmées depuis le 28 octobre 1922 »[62]. Toutefois, tous les livres furent rejetés car ils présentaient des failles et des lacunes. Ils ne répondaient pas aux attentes de « l'esprit national et fasciste »[63]. En conséquence, Giuseppe Belluzzo, ingénieur, politicien et académicien (qui remplaça comme ministre de l'Instruction Publique, Pietro Fedele, le 9 juillet 1928) et A. Melchiori annoncèrent équiper l'Ecole primaire de livres d'État « uniques » obligatoires pour toutes les écoles. En attendant que ces ouvrages soient édités, tous les livres qui avaient été auparavant approuvés restaient en application jusqu'au 30 septembre 1930[64].

3) Les livres d'Etat unique (1929-1934)

L'école était l'un des meilleurs lieux pour permettre au fascisme de s'implanter. Pour G. Belluzzo, il était impératif qu'un livre commun à toutes les écoles, contenant les valeurs du gouvernement et mettant en avant l'idéologie fasciste, soit instauré. Le 25 septembre 1928, ses idées donnèrent lieu à un projet de décret. Il défendait alors l'idée que le « livre d'état unique » serait un véritable instrument d'éducation nationale et fasciste.

Le 7 janvier 1929, fut décrétée une loi sur le « livre unique d'État » qui comportait trois articles. Le premier disposait que dès 1930-1931, l'utilisation de ce livre serait obligatoire dans toutes les écoles primaires publiques et privées et qu'après trois ans, il devait être corrigé et réédité ou remplacé. Le deuxième stipulait que les ouvrages seraient élaborés par une Commission préparatoire, composée d'écrivains célèbres (comme Ada Negri, Angiolo Silvio Novaro et Ardengo Soffici), de spécialistes des disciplines enseignées, de pédagogues, de hauts fonctionnaires ministériels, de personnalités politiques et de gouvernants du parti fasciste[65]. Pour finir, le troisième imposait la fabrication des manuels à la direction générale de l'Éducation Nationale (*Provveditorato generale)* par l'intermédiaire de la « Librairie d'État ». Le prix de la fabrication était fixé par l'État et resta le même pendant dix ans[66]. A la suite de ce décret, les éditeurs privés manifestèrent leur mécontentement de perdre ce marché. Aussi un accord fut

[62] Melchiori, Alessandro, « Relazione della Commissione per l'esame dei libri di testoda adottarsi nelle scuole elementari e nei corsi integrativi di avviamento professionale », *Bollettino ufficiale ministero Pubblica Istruzione*, 18 septembre 1928. (cité par Colin, M., « Les livres de lecture italiens pour l'école primaire sous le fascisme (1923-1943) », *Revue Histoire de l'éducation*, vol. 127, no. 3, 2010, *op. cit*., p. 69.).
[63] *Ibid*.
[64] Cfr. Colin, M., « Les livres de lecture italiens pour l'école primaire sous le fascisme (1923-1943) », *Revue Histoire de l'éducation*, vol. 127, no. 3, 2010, *op. cit*., p. 69.
[65] *Ibid*., p. 71.
[66] *Ibid*., p. 70.

trouvé : les ouvrages devaient être imprimés par l'*Istituto Poligrafico* d'État et par les éditeurs privés, ils seraient ensuite vendus et diffusés par ces mêmes éditeurs sous l'égide de la direction générale de l'Éducation Nationale. Néanmoins, une situation d'inégalité naquit. Les maisons d'éditions qui intégrèrent le processus, l'ont souvent fait pour une raison politique, elles étaient alors privilégiées et ont pu se développer plus aisément, comme *Mondadori*[67].

Les membres de la Commission avaient reçu comme consigne de « promouvoir parmi les enfants une éducation et une culture purement fascistes »[68]. Pour le gouvernement, le fait que ces membres soient des personnalités de renom et d'autorité montraient la valeur de cette réforme, dont l'objectif consistait à imposer la pensée unique. Si l'idéalisme a disparu des livres, toutefois, l'esthétique restait un critère important ; les ouvrages devaient être pourvus de nombreuses images, particulièrement pour les plus petits. Le gouvernement avait choisi des illustrateurs et des dessinateurs réputés et spécialisés dans les illustrations pour enfants[69]. La couverture des manuels devait être colorée et introduire des composants emblématiques de la doctrine mussolinienne. Ces allégories prendront des formes de plus en plus démesurées au fil du temps.

Le ministre Giuliano Balbino qui resta en poste de 1929 à 1932[70], annonça dès 1930 que les premiers livres étaient disponibles. Leur diffusion devait instaurer le « lien unique » entre chaque écolier italien. Ils représentaient l'identité nationale dont « les Italiens avaient manqué jusqu'à l'arrivée au pouvoir du fascisme »[71]. Les élèves allaient recevoir, inconsciemment, une éducation politique : elle serait dispensée à travers les narrations et les illustrations. Le régime fait ainsi, de l'école, un instrument de propagande. L'assimilation des connaissances en lecture et en écriture était indissociable de l'idéologie ; les enfants apprenaient donc par le biais du fascisme.

Les livres du cycle primaire formaient un ensemble cohérent avec la même ligne directrice. Ils étaient adaptés à chaque âge pour prendre en compte les besoins affectifs et les capacités de compréhensions des enfants. Une liste des ouvrages a été édité par Mariella Colin[72] :

---

[67] *Ibid*., p. 71.
[68] Charnitzky, Jüger, *Fascismo e scuola. La politica scolastica del regime (1922-1943)*, Florence, La Nuova Italia, 1986, p. 400.
[69] Cfr. Colin, M., « Les livres de lecture italiens pour l'école primaire sous le fascisme (1923-1943) », *Revue Histoire de l'éducation*, vol. 127, no. 3, 2010, *op. cit*., p. 72.
[70] Cfr. « Giuliano Balbino », *in Enciclopedia Treccani*, Consultable en ligne à la page : https://www.treccani.it/enciclopedia/balbino-giuliano_%28Dizionario-di-Storia%29/
[71] Colin, M., « Les livres de lecture italiens pour l'école primaire sous le fascisme (1923-1943) », *Revue Histoire de l'éducation*, vol. 127, no. 3, 2010, *op. cit*., p. 72.
[72] *Ibid.,* p. 73.

Ire Classe	Ornella [Oronzina Quercia Tanzarella], *Sillabario e piccole letture* (ill. Mario Pompei) Dina Belardinelli-Bucciarelli, *Il libro per la prima classe* (ill. Pio Pullini)
IIe Classe	Ornella [Oronzina Quercia Tanzarella], *Il libro della II classe* (ill. Mario Pompei) Dina Belardinelli-Bucciarelli, *Il libro per la seconda classe* (ill. Pio Pullini) Alessandro Marcucci, *Libro della II classe per le scuole rurali* (ill. Duilio Cambellotti)
IIIe Classe	Grazia Deledda, *Il libro della terza classe elementare* (ill. Pio Pullini)
IVe Classe	Angiolo Silvio Novaro, *Il libro della IV classe elementare. Letture* (ill. Bruno Bramanti)
Ve Classe	Roberto Forges Davanzati, *Il libro della quinta classe elementare*. Il Balilla Vittorio. Racconto

Oronzina Quercia Tanzarella (également appelée Ornella) et Dina Belardinelli-Bucciarelli écrivirent un livre chacune pour la 1ère et la 2ème classe. Elles ont été choisies parce qu'elles ont été institutrices et inspectrices des écoles primaires et pour leur conviction politique. Les livres pour la 1ère classe étaient les seuls qui n'introduisaient pas le fascisme dès la couverture. Dans le texte, des récits sur la vie familiale et l'évocation du Duce et du régime se succédaient. Les autrices avaient fait le choix de ne pas s'attarder sur la psychologie des personnages. En revanche, dans les livres pour la 2nd classe, les autrices mettaient en avant le régime dès la couverture. Sur le livre d'Ornella, deux Balilla qui font le salut fasciste sont dessinés. Sur celui de D. Belardinelli-Bucciarelli, un enfant, en haut d'un escalier, fait également le salut fasciste. Dans ces livres, l'histoire du fascisme y est expliquée en lien avec les dates importantes, les cérémonies fascistes y sont décrites et Mussolini et son Faisceau y sont célébrés. De plus, l'histoire des enfants prend un tournant plus martial, puisque, dans l'ouvrage d'Ornella leur seule ambition est de devenir *Balilla* et *Piccole Italiane*. Tandis que dans celui de B. Bucciarelli, est inséré un résumé de la biographie de Mussolini et que la marche sur Rome est longuement développée Les textes sont, par ailleurs, toujours assortis d'illustrations de Ballilas, de miliciens en tenues ou de vignettes guerrières.

Quant au *libro della II classe per le scuole rurali* d'Alessandro Marcucci, éducateur pour les écoles rurales, il était destiné aux écoliers des campagnes. Le livre et la typographie étaient plus négligés. L'histoire est centrée autour d'une famille rurale et le fascisme est décrit comme « sauveur ». En effet, il apporterait le progrès comme l'ouverture d'écoles, de routes et l'apport de l'eau et donc du bien-être. De surcroît, la glorification du fascisme y est représentée à travers les propos du père du personnage central.

Les livres de la 3ème, 4ème et 5ème classe furent confiés à des personnalités reconnues. Par exemple, le livre de la 3ème classe a été rédigé par Grazia Deledda, femme de lettre qui reçut le Prix Nobel de littérature en 1926, et celui de la 5ème classe par Roberto Forges Davanzati, leader du mouvement nationaliste italien. Ces livres devaient répondre aux exigences du gouvernement quant à l'idéologie fasciste.

Grazia Deledda utilisa comme fil conducteur un groupe d'écoliers qui visita différents environnements (ville, campagne, mer adriatique). La politique rurale du régime est bien représentée dans l'ouvrage. Elle y est incarnée dès la couverture par une illustration schématique représentant un faisceau dressé sur une colline face au soleil couchant. Dans les pages intérieures, tous les bénéfices apportés par la politique de ruralisation depuis 1923 sont décrits, notamment la création d'un syndicat fasciste unique ou la Carta del Lavoro (Charte du travail). Elle a également décidé de romancer les leçons sur le fascisme afin de rendre l'ouvrage plus agréable et de donner envie aux enfants d'adhérer au Parti. Ainsi, par exemple, la biographie de Mussolini se fait par le biais d'un des personnages lorsque le groupe d'écoliers est en visite dans la ville natale du Duce[73].

Dans l'ouvrage de R. F. Davanzati, les personnages proviennent de toutes les classes sociales afin de prouver aux lecteurs que tout le monde doit répondre de la même façon aux exigences du fascisme comme l'écrit Mariella Colin « *on y trouve des élèves issus de toutes les couches sociales, dont les pères sont préfet ou maçon, ingénieur ou tailleur, colonel ou employé, parce que l'école fasciste soumet à la même discipline les enfants de toutes les classes de la nation* »[74]. Il n'y a pas de place pour la sensibilité mais seulement pour « une éducation de la volonté, qui passe par de nouveaux comportements : l'audace et la virilité d'un côté, l'obéissance et la discipline de l'autre »[75]. Pour répondre à la demande du gouvernement, toute son œuvre est en lien avec le fascisme. La politique rurale est également abordée ; le personnage principal, *Vittorio*, déménage en ville lorsque son père est muté dans « un bureau chargé de coordonner

[73] *Ibid.,* p. 76.
[74] *Ibid.,* p. 78.
[75] *Ibid.,* p. 79.

les travaux d'assèchements des marais pontins »[76]. Cette fois la ville n'est pas décrite de manière péjorative. Au contraire, elle permet à Vittorio de participer à des défilés fascistes, aux Campi Dux etc. Ce manuel, le plus cohérent, fut le seul livre d'Etat unique à rester aussi longtemps en usage, il y restera jusqu'en 1939. Dans ce manuel, en effet, tous les thèmes liés au fascisme étaient abordés (la ville, la modernisation, la ruralisation et leurs bénéfices, etc)[77].

4) Les autres livres (1935-1943)

a) *Les livres de la « nation militarisée »*

Le programme, impulsé par Mussolini en 1934, institue la « nation militarisée » L'objectif premier était de donner l'envie aux enfants de devenir des « citoyens-soldats »[78] afin qu'ils propagent les idées du régime devenu plus combatif. Les livres de la « nation militarisée » qui restent des livres d'Etat unique, parus en 1934-1935, ont connu une longévité variable. A la rentrée de 1934, il ne resta plus qu'un livre sur les deux écrits par Ornella et D. Belardinelli-Bucciarelli pour la 1ère et 2nd classe. A la rentrée de 1935, il était obligatoire d'utiliser un nouveau manuel pour la 3ème classe. Dans les écoles pour filles, il existait désormais un nouveau livre, moins « masculin » que Balilla Vittorio. Pour finir, seulement quelques modifications ont été opérées sur les livres de la 4ème et 5ème classe des garçons. Voici la liste des ouvrages établie par Mariella Colin[79] :

Ire Classe	1934 : Dina Belardinelli-Bucciarelli, *Il libro per la prima classe* (ill. Pio Pullini).
IIe Classe	1934 : Ornella [Oronzina Quercia Tanzarella], *Il libro della II classe* (ill. Mario Pompei).
IIIe Classe	1935 : Nazareno Padellaro, *Il libro della terza classe elementare* (ill. Carlo Testi).
IVe Classe	1935 : Angiolo Silvio Novaro, *Il libro della IV classe elementare. Letture* (ill. Bruno Bramanti), édition revue.
Ve Classe	1935 : Francesco Sapori, *Il libro della quinta classe elementare. Testo di lettura per le alunne. Amor di Patria* (ill. Carlo Testi).

[76] *Ibid.,* p. 79.
[77] *Ibid.,* p. 80.
[78] *Ibid.,* p. 81.
[79] *Ibid.,* p. 81.

D. Belardinelli-Bucciarelli cette fois représenta le régime dès la couverture. Pio Pullini, qui l'a remaniée et illustrée, a dessiné sur la première de couverture un groupe de Balilla en uniforme, sur des escaliers qui les mènent au pied d'un monumental faisceau[80]. Dans cette réédition, les images étaient plus nombreuses et captivantes. Elles mettaient en scène des enfants en uniforme avec des objets symboliques du fascisme (fanions noirs, faisceaux, drapeaux tricolores). De surcroît, comme le souligne Mariella Colin, « *les images unissant symboliquement le Duce et l'enfance rendent crédibles les sentiments de tendresse paternelle et d'amour filial* »[81].

En ce qui concerne l'ouvrage d'Ornella pour la 2nd classe, il était écrit de manière plus belliqueuse, avec des Balilla qui portent fièrement l'uniforme et un fusil mousqueton. La couverture a également changé et arbore désormais des inscriptions directement liées au fascisme telles que « ONB » et « MUSSOLINI ».

Le livre pour la 3ème classe a été remplacé par nouveau manuel écrit par un haut fonctionnaire de l'Education Nationale. La couverture du nouveau livre affichait également un Balilla armé d'un mousqueton devant un faisceau. Les couleurs du fascisme, comme le rouge, étaient aussi représentées. N. Padellaro a adopté un langage élaboré dans ses textes. En contraste, dans le livre, un climat de violence se fait ressentir.

Amor di patria est l'ouvrage écrit par Francesco Sapori et dédié à la 5ème classe des filles. Il était le seul livre d'Etat à être directement adressé aux écolières. Cependant, la note féminine ne se faisait ressentir que sur la couverture qui était composée de petites fleurs blanches sur un fond bleu. L'histoire se décompose en douze parties correspondant aux douze mois de l'année. Le fascisme tient une place importante dans l'ouvrage, en alternance avec des sujets plus légers comme celui de la vie quotidienne.

b) *Les livres de l'Empire*

Après le début du colonialisme, des livres d'Etat unique devaient être corrigés pour intégrer l'histoire de l'Empire colonial. Leur écriture commença dès 1934 pour une parution en 1936. L'appel à projets était le suivant : « une grande liberté est laissée aux auteurs dans la conception des textes. Il est nécessaire cependant que ceux-ci, en plus d'une rédaction dans une langue italienne pure, fraîche et aisée, répondent à trois qualités fondamentales : l'adhésion pleine et non artificielle à l'esprit fasciste ; la capacité de former et perfectionner l'Italien nouveau ; la force d'attraction sur l'âme des enfants à qui

[80] *Ibid.,* p. 81.
[81] *Ibid.*

les livres sont spécialement destinés ». L'appel à projets précisait en outre, que les manuscrits devaient être rendus pour le 31 octobre 1935. Cependant, la Guerre d'Ethiopie ayant eu lieu entre temps, les auteurs durent corriger leurs ouvrages afin de les compléter. De plus, le nouveau directeur de la Minerve, Cesare Maria De Vecchi a demandé que leurs contenus soient compatibles avec « un avenir digne du passé de Rome »[82]. Par conséquent, le livre d'école d'Etat incluait le nouveau statut impérial de l'Italie, puisqu'il était le fondement culturel de la nouvelle génération. La liste établie par Mariella Colin concernant les livres réédités ou édites pour la rentrée de 1936 est la suivante :

Ire Classe	Maria Zanetti, *Il libro della prima classe* (ill. Enrico Mauro Pinochi).
IIe Classe	Alfredo Petrucci, *Il libro della seconda classe. Letture della seconda classe elementare. L'Italiano nuovo* (ill. Piero Bernardini).
Ve Classe	Roberto Forges Davanzati, *Il libro della V classe. Il Balilla Vittorio. Racconto*, édition revue. Francesco Sapori, *Il libro della quinta classe. Testo di lettura per lealunne. Amor di patria* (ill. Carlo Testi), édition revue.

Dans cette réédition, les textes parlaient davantage de la culture fasciste avec la biographie de Mussolini, l'histoire du fascisme, les cérémonies et également avec des informations sur l'ONB. Le récit de la conquête de l'Ethiopie y avait été également place.

Concernant le livre de la 2nd classe, au premier titre « *Il libro della seconde classe. Letture della seconda elementare* » s'ajoutait un deuxième « *L'Italiano Nuovo* ». La couverture montrait un Fils de la Louve mais elle était plus agressive et nationaliste, puisque ce jeune garçon portait un fusil dans une main, un livre dans l'autre et était placé près d'un drapeau tricolore. La devise Mussolinienne « *Libro e moschetto, fascista perfetto* » se fait ainsi directement comprendre. Les récits expliquent aux lecteurs que l'union a fait la force de la nation pour gagner la Guerre d'Ethiopie et que la Société des Nations avait empêché l'Italie de « mener à bien l'œuvre de civilisation entreprise en

[82] De Vecchi, Cesare Maria, *Bonifica fascista della cultura*, Milan, Mondadori, 1937, p. 136.

Afrique Orientale »[83]. L'aspiration des livres de lecture était désormais « l'éducation de la conscience impériale des jeunes »[84].

Le décret interministériel du 26 septembre 1936 institua un nouveau « livre d'école sur l'Empire italien de l'Afrique Orientale » pour les 4ème et 5ème classes et des pages sur la conquête de l'Ethiopie furent ajoutées à l'ouvrage de Sapori.

c) *Les livres de lecture de Giuseppe Bottai*

Giuseppe Bottai, homme politique, succéda à De Vecchi et resta en poste en tant que ministre de l'Instruction Publique de 1936 à 1943[85]. Il avait comme premier objectif de continuer à donner une conscience impériale à la nouvelle génération en la préparant à leurs nouvelles missions et responsabilités. Son deuxième objectif était de réformer l'instruction en profondeur. Le 15 décembre 1939, le Grand Conseil du fascisme approuva son projet sous forme de Charte. Celle-ci s'appliquait aux trois degrés de l'enseignement. L'une des réformes de la Chartre concernait la structure de l'école. Premièrement, les premières années de toutes les classes du secondaire étaient intégrées dans un seul niveau, l'« école moyenne ». Ensuite, l'école primaire se subdivisait en trois niveaux : deux ans d'école maternelle, trois ans d'école élémentaire et deux ans d'école du travail.

La Charte considérait les « livres d'Etat » devenus les « livres de l'Etat » comme indispensables et disposait que les manuels scolaires du secondaire et du supérieur devaient être interdits de manière préventive. En outre, de nouveaux livres de lecture pour la 3ème, 4ème et 5ème classes firent leur apparition à la rentrée de 1939[86] :

[83] Petrucci, Alfredo, *Il libro della seconda classe. Letture della seconda elementare. L'Italiano nuovo*, Roma, Libreria dello Stato, 1939, p. 190 (Cité par Colin, M., « Les livres de lecture italiens pour l'école primaire sous le fascisme (1923-1943) », *Revue Histoire de l'éducation*, vol. 127, no. 3, 2010, *op. cit*., p. 57-94).
[84] Cfr. Colin, M., « Les livres de lecture italiens pour l'école primaire sous le fascisme (1923-1943) », *Revue Histoire de l'éducation*, vol. 127, no. 3, 2010, *op. cit*., p. 85.
[85]Cfr. « Giuseppe Bottai », *in Enciclopedia Treccani*, Consultable en ligne à la page. https://www.treccani.it/enciclopedia/giuseppe-bottai/
[86] Cfr. Colin, M., « Les livres de lecture italiens pour l'école primaire sous le fascisme (1923-1943) », *Revue Histoire de l'éducation*, vol. 127, no. 3, 2010, *op. cit*., p. 87.

IIIe Classe	1939 : Adele et Maria Zanetti, Patria. Letture per la terza classe dei centri urbani (ill. Mario Pompei). 1939 : Armando Petrucci, Letture per la terza classe dei centri rurali. L'aratro e la spada (ill. Pio Pullini).
IVe Classe	1938 : Piero Bargellini, *Il libro della IV classe elementare. Letture* (ill. Angelo Della Torre).
Ve Classe	1939 : Luigi Rinaldi, *Il libro della quinta classe elementare. Letture* (ill. Andrea Canevari).

Ces nouveaux manuels avaient une représentation beaucoup plus belliqueuse par rapport à tous les livres édités jusqu'à cette date. Sur la couverture, des symboles fascistes ont remplacé les enfants. Il existait deux livres différents pour la 3ème classe. L'un était dédié aux écoles urbaines (*Patria*) et l'autre, aux écoles rurales (*L'aratro e la spada*). Les deux ouvrages subsistèrent jusqu'à la chute du fascisme. Les textes étaient légers et le ton utilisé, enfantin. Dans le livre pour les écoles rurales, des symboles fascistes étaient également dessinés sur la couverture mais des détails ruraux étaient ajoutés (un agriculteur et un champ). Ce livre de propagande faisait comprendre aux élèves que l'Empire était là pour les aider, que c'est grâce à lui qu'ils trouveraient du travail et qu'ils n'auraient pas besoin de partir vivre à l'étranger pour avoir une belle vie[87].

Le livre pour la 4ème classe de Piero Bargellini comportait également, sur la couverture, des signes évidents du fascisme comme le fanion noir ou la baïonnette ainsi que des ajouts liés à la campagne comme la bêche. Les pages intérieures étaient fades avec peu d'images et des couleurs telles que le marron, le gris et le beige. Malgré tout, l'écriture était soignée et le récit était conté. Le livre n'était pas seulement fasciste mais aussi religieux puisque son auteur était foncièrement catholique. « La mythologie guerrière du fascisme apparaît rénovée : les héros ne sont plus les combattants de la Grande Guerre et de la révolution des Chemises noires, mais les Légionnaires, acteurs de la nouvelle guerre voulue et menée par le régime. »[88] : c'est-à-dire que dans ces livres, c'était dorénavant la conquête de l'Empire qui était mise en exergue. Les soldats italiens n'étaient plus décrits comme de simples combattants qui protégeaient leur pays mais de réels guerriers pleinement engagés, comme le désirait le régime.

[87] *Ibid*., p. 87.
[88] *Ibid*., p. 88.

Dans l'ouvrage de Luigi Rinaldi (pour la 5ème classe), les récits mettaient en avant le Duce, idéalisé, quasiment déifié. Il était dépeint comme l'homme au-dessus des autres, comme celui à qui les Italiens devaient tout. Les récits expliquaient que c'était grâce à lui que les Italiens étaient sortis victorieux de la Guerre d'Ethiopie.

En 1938, lors de la sortie du *Manifesto della purezza della razza*, l'école prit une tournure clairement antisémite. Des décrets sont publiés dès le 5 septembre[89], qui instaurait la séparation des élèves de « race juive » des autres enfants. Ils étaient placés dans des classes spécialement conçues pour eux. De plus, à la suite d'une circulaire ministérielle[90], les ouvrages d'auteurs juifs étaient interdits à l'utilisation. Dans les livres de lecture de 1939, la notion de « race » apparaît en même temps que l'Empire et ses colonies.

d) *Les derniers livres fascistes*

L'école primaire a connu ses derniers livres fascistes entre 1940 et 1942. La liste des livres que Mariella Colin a éditée est celle-ci[91] :

Ire Classe	1940 : Vera Cottarelli Gaiba, Nerina Oddi, *Il libro della prima classe* (ill. Roberto Sgrilli).
IIe Classe	1941 : Pina Ballario, « Quartiere Corridoni ». *Libro di letture per la IIa classe dei centri urbani* (ill. Bruno Angoletta). 1941 : Eros Belloni, *Il libro per la seconda classe dei centri rurali* (ill. Piero Bernardini).
Ve Classe	1941 : Luigi Rinaldi, *Il libro della quinta classe elementare. Letture* (ill. Bruno Fabiano). 1942 : Piero Bargellini, *Letture per la quinta classe dei centri urbani* (ill. Piero Bernardini).

[89] Décret n° 1390 du 5 septembre 1938 : « Provvedimenti per la difesa della razza nella scuola fascista » ; décret n° 1630 du 23 septembre 1938 : « Istituzione di scuole elementari per fanciulli di razza ebraica » (cité par Colin, M., « Les livres de lecture italiens pour l'école primaire sous le fascisme (1923-1943) », *Revue Histoire de l'éducation*, vol. 127, no. 3, 2010, *op. cit*., p. 89).
[90] Circulaire du ministère de l'Éducation nationale du 30 septembre 1938 : « Divieto di adozione nelle Scuole di libri di testo di razza ebraica ».
[91] Cfr. Colin, M., « Les livres de lecture italiens pour l'école primaire sous le fascisme (1923-1943) », *Revue Histoire de l'éducation*, vol. 127, no. 3, 2010, *op. cit*., p. 90.

Dans une circulaire ministérielle du 30 décembre 1940, le gouvernement avait donné des consignes quant à la fabrication des livres[92]. Ceux de la 1ère classe utilisaient désormais la méthode globale. La méthode globale, va dans un premier temps aider l'enfant à mémoriser des mots à l'aide de leurs caractères graphiques. Dans un deuxième temps, l'élève apprend à déchiffrer les mots méconnus en s'appuyant de mots déjà connus. Il décompose alors, le mot en différentes unités (graphiques ou syllabiques)[93]. La couverture du livre avait également changé. En effet, les enfants qui, auparavant, arboraient fièrement des mousquetons ou faisaient le salut romain, tenaient désormais des livres entre leurs mains. Le livre était conçu pour que les enfants apprennent de manière « spontanée et dans la joie »[94]. Les textes étaient agrémentés d'images et le fil conducteur de l'histoire devait être « la vie de l'enfant fasciste à la maison et à l'école »[95]. Les pages, sur le Duce et le fascisme, restaient inchangées, elles étaient toujours aussi considérables. A l'inverse, les informations concernant la guerre avaient disparu.

Les deux livres de la 2nd classe comprenaient un livre pour les écoles rurales (*Il libro per la seconda classe dei centri rurali* de Eros Belloni) et l'autre pour les écoles urbaines (*Quartiere Corridoni* de Pina Ballario). Sur la couverture de ce dernier figure « un enfant en tenue de Fils de la Louve en train d'écrire à la craie, sur un mur, le mot d'ordre mussolinien : " *Vincere !* " [gagner] »[96]. Le livre raconte la vie quotidienne d'une famille ouvrière qui compte sept enfants, tous adhérents à la GIL. Les récits intégraient dans ce livre des histoires de guerre. A contrario, les manuels des écoles rurales n'abordaient pas la guerre mais mettaient en avant la politique rurale du régime. Dès la couverture, les concepts du livre étaient présentés, sous les traits d'enfants en uniforme de la GIL, labourant un champ.

---

[92] Sani, Roberto, Ascenzi, Anna, « Istruzioni per l'uso del libro di lettura per la prima classe », i*n: Il libro per la scuola nel ventennio fascista. La normativa sui libri di testo dalla riforma Gentile alla fine della seconda guerra mondiale (1923-1945)*, Macerata, Alfabetica Edizioni, 2009, p. 231-236 (Cité par Colin, M., « Les livres de lecture italiens pour l'école primaire sous le fascisme (1923-1943) », *Revue Histoire de l'éducation*, vol. 127, no. 3, 2010, *op. cit*., p. 90).

[93] Chartier Anne-Marie, Hébrard Jean, « Chronique "histoire de l'enseignement". Méthode syllabique et méthode globale : quelques clarifications historiques », *Revue Le français aujourd'hui*, vol. 153, no. 2, 2006, p. 113-123. Consultable en ligne à la page : https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2006-2-page-113.htm

[94] Sani, Roberto, Ascenzi, Anna, « Istruzioni per l'uso del libro di lettura per la prima classe » *In: Il libro per la scuola nel ventennio fascista. La normativa sui libri di testo dalla riforma Gentile alla fine della seconda guerra mondiale (1923-1945)*, Macerata, Alfabetica Edizioni, 2009, p. 231-236 (cité par Colin, M., « Les livres de lecture italiens pour l'école primaire sous le fascisme (1923-1943) », *Revue Histoire de l'éducation*, vol. 127, no. 3, 2010, *op. cit*., p. 90).

[95] *Ibid*.

[96] Cfr. Colin, M., « Les livres de lecture italiens pour l'école primaire sous le fascisme (1923-1943) », *Revue Histoire de l'éducation*, vol. 127, no. 3, 2010, op. cit., p. 57-94.

Le livre pour la 5ème classe, paru en 1942, incluait totalement l'histoire de la guerre, avec des anecdotes militaires, notamment sur le fils du Duce, l'aviateur Bruno Mussolini, dont l'histoire est racontée pour accréditer l'héroïsme des Italiens face aux Anglais[97].

Le 25 juillet 1943 marqua la chute du fascisme puisque le PNF est rendu illégal. Le roi d'Italie, Victor Emmanuel III nomma comme président du conseil Pietro Badoglio. Sous son gouvernement, l'Education Nationale reprit le nom d'Instruction Publique. L'école primaire italienne retrouva également ses « valeurs libérales » et « l'idéalisme pédagogique »[98]. La Charte de l'école est abrogée et la loi Gentile de 1923 est rétablie. De nouveaux programmes ont été rédigé mais l'idée des livres uniques a été conservée.

Une Commission fut mise en place pour examiner tous les livres et proscrire ceux qui étaient fascistes. En novembre 1944, fut éditée une liste officielle des livres examinés. Elle était subdivisée en trois parties : les livres intimement fascistes dont étaient interdits l'usage et la vente, les livres avec quelques pages fascistes qui pouvaient être autorisées après suppressions des pages incriminées et pour finir, les ouvrages autorisés. Dans l'attente de la parution des nouveaux livres scolaires, il était possible d'utiliser ceux de la deuxième catégorie, en arrachant les pages fascistes. Enfin, le 9 février 1945, le ministre de l'Instruction Publique donna les directives quant à la parution des nouveaux livres. Ces livres républicains dépolitisés, « étaient inspirés par la morale et la culture de la jeune république italienne, conservatrice et catholique »[99].

[97] *Ibid*., p. 92.
[98] *Ibid*., p. 92.
[99] Cfr. Colin, M., « Les livres de lecture italiens pour l'école primaire sous le fascisme (1923-1943) », Revue Histoire de l'éducation, vol. 127, no. 3, 2010, op. cit., p. 93.

IV – Analyse d'extraits de manuels scolaires et d'un extrait de film (1920-1943)

Dans ce chapitre, je vais m'atteler à analyser des extraits de livres ainsi qu'un extrait de film datant de 1997, « *La vita è bella* » de Roberto Benigni. Le fascisme s'est insidieusement introduit dans tous les manuels scolaires et notamment dans les livres de lecture lors de la période fasciste. Les ouvrages de lecture étant pour les enfants de la première à la cinquième classe, cela montre que le régime avait décidé d'endoctriner les Italiens dès leur plus jeune âge. Ainsi, j'ai choisi de baser mon étude sur les livres de lecture (entre 1920 et 1943) de la cinquième classe qui s'adressent à des enfants d'environ onze ans, qui ont déjà les bases élémentaires scolaires, afin de montrer comment le fascisme s'est infiltré dans l'enseignement en Italie.

1) Analyse d'extraits de manuels scolaires entre 1920 et 1929

a) *« Allegretto e Serenella : La dolce vita »,* Virgilio Brocchi et Andrea Gustarelli, 1921

Pour ma première étude, je vais me concentrer sur l'album « *Allegretto e Serenella : La dolce vita* ».

« *La Dolce Vita* », écrit par Virgilio Brocchi (en coopération avec Andrea Gustarelli) a été édité en 1921. Virgilio Brocchi était un écrivain, socialiste, italien (1876 – 1961). Après le lycée, il étudia à l'Université de Padoue où il obtint un diplôme en lettres et en philosophie. Il commença sa carrière de professeur à l'institut technique provincial de Vicence où il était professeur d'histoire. Il continua, ensuite, en tant que professeur de littérature pendant une quinzaine d'années. Alors qu'il avait déjà écrit *Il fascino* (1899) lorsqu'il n'avait qu'une vingtaine d'années, il décida d'arrêter son activité de critique historico-littéraire pour se consacrer à des ouvrages de fiction. Il a alors écrit une cinquantaine de volumes, pour les adultes comme pour les enfants[100].

Comme expliqué précédemment, le titre du livre porte les prénoms de deux frère et sœur : Allegretto et Serenella. L'histoire de ces enfants se déroule à travers différents volumes. Dans le premier, « *L'Alba* », Serenella voit sa vie chamboulée puisque sa famille s'agrandit à

[100]Cfr. « Virgilio Brocchi », *in Enciclopedia Treccani*, Consultable en ligne à la page: https://www.treccani.it/enciclopedia/virgilio-brocchi_%28Dizionario-Biografico%29/

la naissance de son petit frère. Etant elle-même encore une petite fille, elle n'accueille pas cette nouvelle avec joie, mais plutôt avec jalousie. L'objectif des auteurs est de partir du vécu des enfants. La suite des volumes de « *Allegretto e Serenella* » accompagne les enfants lors de leur scolarité. Le volume « *La Dolce Vita* » (annexe 1 et 2) s'adressait ainsi, aux enfants de la cinquième et dernière classe de l'école élémentaire.

La couverture est vide d'ornement avec un fond texturé, rose et noir (annexe 1). Le titre (annexe 2) de l'œuvre est toujours en haut et utilise toujours la même typographie que sur la couverture de « *L'Alba* », mais cette fois, les noms des auteurs sont inscrits au-dessus du titre. On retrouve l'inscription « *corso di letture scolastiche* » ainsi que le niveau de classe auquel il s'adresse (« *Volume per la quinta classe* »). On remarque également que l'illustrateur a changé, les images étaient alors illustrées par Enrico Mauro Pinochi, un illustrateur italien du XXème siècle. Le nom de l'éditeur privé *Mondadori* figure en bas de page. La seule image de la page est petite et placée juste en dessous de la ligne médiane. Dans un pentagone en forme de maison, un enfant est représenté, debout, sous un arbre. Le personnage, dessiné de profil, se tient droit, son visage est tourné de telle manière qu'on le voit de face. Une inscription en latin est en fond : « *Semper A Viderus Progredi* » que je traduirais par « toujours voir de l'avant ». L'image est si petite et les traits simplistes que l'on ne distingue pas bien l'enfant, ni ses vêtements. On ne peut donc pas savoir si c'est un petit garçon ou une petite fille. Ainsi, comme dans « *L'Alba* », tous les enfants peuvent s'y identifier. La forme du pentagone, qui rappelle la forme d'une maison, pour moi, montre que l'école est sécurisante comme la maison. La couverture et la page de titre sont très simples et épurés, l'image reste réaliste avec un enfant sous un arbre.

b) *«Primavera fascista. Letture per le scuole elementari urbane»,* Asvero Gravelli, 1929.

Comme nous l'avons vu dans la partie théorique, entre les années 1920-1924 et les années 1925-1929, on assiste à un glissement vers la doctrine fasciste dans les livres. Le livre « *Primavera fascista. Letture per le scuole elementari urbane* » de Asvero Gravelli, publié en 1929 a été illustré par Antonio Rubino (1880-1964), peintre, écrivain et illustrateur italien, spécialisé dans les livres pour enfants[101]. Asvero Gravelli (1902-1956), quant à lui, était un

[101] Cfr. « Antonio Rubino », *in Enciclopedia Treccani*, Consultable en ligne à la page: https://www.treccani.it/enciclopedia/antonio-rubino

homme politique, écrivain et journaliste italien, il adhéra au PNF et fut même appelé pour intégrer la direction du Parti en 1923[102].

Le titre de l'ouvrage prouve que le fascisme s'était installé dans l'enseignement en Italie puisqu'il signifie « Printemps fasciste. Lectures pour les écoles élémentaires urbaines ». Sur la couverture (annexe 3), le nom de l'auteur est inscrit tout en haut, en dessous le titre du livre « *Primavera fascista* » est écrit en gros et les boucles des lettres sont colorées en rouge. Il est suivi par « *Letture per le scuole elementari urbane* » (« *Lectures pour les écoles élémentaires urbaines* ») en plus petit et sur le côté droit du livre. Tout en bas, nous retrouvons l'éditeur (*Mondadori*) dans une banderole et l'illustrateur en dessous et en petits caractères. Les couleurs de la couverture (rouge, blanc, noir, vert) rappellent l'Italie et le fascisme. Au centre, un enfant en uniforme de Balilla est debout sur un socle de pierre pris dans le sol. Il est appuyé sur une pile de livres et brandit fièrement une bannière noire, incrustée de bandes verte, blanche et rouge, aux couleurs du drapeau italien. A la pointe du mât porte bannière, on pourrait reconnaître un faisceau fasciste. En dessous de lui à gauche de l'estrade, des enfants, eux aussi habillés de l'uniforme des Balilla, défilent sur un chemin, en parti caché par un talus. Le premier de la marche tient également un étendard, celui-ci est un drapeau italien agrémenté du drapeau de Savoie orné d'une couronne. A l'inverse de l'enfant au premier plan qui porte un short et des chaussettes vertes, le premier de la marche à un short blanc avec des chaussettes noires. En outre, l'enfant sur le piédestal est le seul à avoir une coiffe ornée d'un blason. Pour finir, l'enfant qui mène la marche est le seul à avoir les cheveux roux, les autres ayant les cheveux noirs. Le reste de l'image représente un décor plutôt rural, avec une montagne en fond, deux arbres qui semblent être des peupliers en arrière-plan, puis de l'herbe et des fleurs au premier plan.

Les traits de l'enfant au centre de l'image sont plus fins et plus détaillés que ceux des autres enfants. Il semble plus mature. Le fait qu'il soit appuyé sur des livres, à mon sens, montre qu'il a déjà acquis beaucoup plus de connaissances et d'expériences que ses petits camarades. Il porte l'étendard fasciste, au bout de son bras tendu, que l'on pourrait comparer à un salut romain. Il surplombe les autres enfants qui semblent défilés à ses pieds ; on voit donc nettement, par cette image, que le fascisme domine et prime sur l'Italie. Les couleurs vertes, blanches et rouges exaltent le sentiment patriotique italien. Cependant, elles sont tempérées par le noir qui représente le fascisme. D'un côté, les détails de cette couverture, comme les fleurs, apportent une fraîcheur et laissent rêveur. Ils laissent une place à la créativité. Cette jolie couverture colorée et riche en détails donne envie d'aller plus loin dans la lecture du livre. Les fleurs

[102]Cfr. « Asvero Gravelli », *in Enciclopedia Treccani*, Consultable en ligne à la page: https://www.treccani.it/enciclopedia/asvero-gravelli_(Dizionario-Biografico)

peuvent aussi être un rappel du titre « *primavera fascista* » (printemps fasciste). Elles représentent alors l'éclosion du fascisme dans l'école, notamment avec les premiers livres d'Etat unique.

Dans l'une des premières pages du livre on trouve un texte de Mussolini (annexe 4). Il s'agit d'une préface qui s'adresse aux élèves d'Italie. Au-dessus du texte, figure un rectangle orné de branches et de feuilles qui se dirigent vers le centre où il est inscrit dans une couronne, qui rappelle la couronne de laurier de césar, « *GLORIA* » (Gloire), avec un « M » dans le « G ». Ce « M » pourrait représenter l'initiale de Mussolini, qui mènerait à la gloire. Dans ce discours le Duce dit :

« *Aux enfants de l'école d'Italie,*
Parmi tant de glorieux souvenirs, s'inaugure votre nouvelle année de travail, mes petits camarades ! Mais les jours saints consacrés à la Victoire rédemptrice et à la Révolution fasciste ne sont pas et ne doivent pas être seulement de l'histoire, ils sont et ils doivent être un avertissement pour aujourd'hui et le signe infaillible du futur.

Spécialement pour vous, les enfants, qui devrez être les fidèles gardiens, pour toute la vie, de la nouvelle civilisation héroïque, que l'Italie est en train de créer dans le travail, la discipline et dans l'harmonie. »[103].

Dès le titre « aux enfants de l'école d'Italie », on perçoit un ton militaire, patriotique, voire religieux. Le fait d'utiliser « Aux enfants » fait naturellement penser aux enfants de la Patrie, aux enfants de Dieu. Mussolini interpelle les enfants presque de la même manière qu'un chef d'Etat s'adresserait à son peuple en utilisant « mes chers compatriotes ». La suite du discours semble confirmer cette hypothèse. En effet, tout le texte est empreint de militarisme, de patriotisme et de religion. Mussolini s'adresse aux enfants comme à des soldats lorsqu'il les nomme « mes petits camarades ». Dès la phrase suivante, il utilise les mots « victoire » et « révolution fasciste » pour décrire son œuvre. Il utilise ensuite les expressions « avertissement pour aujourd'hui » et « signe infaillible du futur », pour expliquer aux enfants qu'il ne faut pas perdre les acquis de cette révolution mais la perpétuer. En effet, le mot « infaillible » fait penser aux soldats qui ne doivent pas faillir aux combats. Le terme de « gardiens fidèles », peut être perçu comme une demande de loyauté envers la Patrie Italienne et le fascisme. C'est d'ailleurs ce qui est demandé aux enfants dans la fin de la phrase, où il parle pour l'Italie de « nouvelle civilisation héroïque ». Cette expression peut faire référence à l'histoire de l'Italie et

[103] Gravelli, Asvero, *Primavera fascista. Letture per le scuole elementari urbane*, Milan, Mondadori, 1929.

particulièrement à la Rome antique et ses héros. Pour finir, il demande aux enfants, à travers « la discipline » de perpétuer les acquis de la révolution fasciste que le régime a remportée.

Dès la première phrase, Mussolini parle aux enfants de « nouvelle année de travail » comme s'il s'agissait d'adultes qui font vivre le pays. Il semble que pour Mussolini, le fascisme est déjà entré dans l'« Histoire » de l'Italie : il existe « aujourd'hui » et se maintiendra dans « le futur », par l'entremise des élèves auxquels il s'adresse et qui seront les garants de cette « nouvelle civilisation héroïque ». Ils devront se donner corps et âme pour leur pays à travers le « travail ». Mussolini n'hésite pas à associer la « Révolution Fasciste » à une « victoire rédemptrice ». Il utilise ici le vocabulaire religieux pour appuyer et donner plus de poids au fascisme et aux victoires militaires qui lui sont dues. Il parle d'ailleurs de jours saints qui seraient en lien avec la guerre et qui peuvent faire référence aux croisades. La religion chrétienne utilise aussi souvent les termes de « gardien » et de « fidèle » que Mussolini utilise lorsqu'il enjoint aux enfants de devenir les « gardiens fidèles » de la civilisation future.

Mussolini conclut son allocution par le mot « harmonie » comme s'il finissait sur une note plus douce mais qui pourrait également sonner comme un avertissement pour les enfants : « Attention, aujourd'hui comme dans votre vie future, ne brisez pas l'harmonie qui a été créé ! ». Ce discours empreint de militarisme et de patriotisme, agrémenté de termes liés à la religion chrétienne, témoigne d'un endoctrinement dès l'enfance à une idéologie. De plus, le texte est écrit directement par la figure d'autorité qu'est le chef d'Etat, ce qui lui donne plus d'importance et de valeur. Pour ma part, en lisant ce texte, je ressens aussi la toute-puissance que Mussolini s'octroie, comme si grâce à lui et à sa révolution fasciste, l'Italie était devenue plus grande, plus forte, meilleure et un modèle pour le reste du monde.

2) Analyse d'extraits de manuels scolaires entre 1930 et 1940

a) *« Il libro della quinta classe. Il balilla Vittorio »,* Roberto Forges Davanzati, 1931

Le livre « *Il libro della quinta classe. Il balilla Vittorio* » de Roberto Forges Davanzati, est un livre d'Etat unique, paru en 1931. R. Forges Davanzati, né en 1880 et mort en 1936, était l'un des principaux acteurs du mouvement nationaliste. Il était également journaliste, il a notamment rédigé *La Tribune*. Pour finir, il a été nommé sénateur du Royaume en 1934, après avoir été secrétaire général du Parti Fasciste et membre du Grand Conseil du fascisme[104].

L'analyse portera sur la couverture de son manuel (annexe 5) qui s'adresse, lui aussi, aux élèves de la cinquième classe, comme l'indique le titre. La couverture est blanche, avec une bande verticale rouge qui occupe tout le tiers gauche de la page. Sur cette bande, sont inscrits le nom de la classe à laquelle le livre s'adresse en petits caractères, le nom de l'auteur en plus grand et une inscription qui prouve que cet ouvrage fait partie des livres d'Etat unique puisqu'ils étaient édités par l'Etat. En effet, il est écrit « *La libreria dello stato* », en français « La bibliothèque de l'Etat ». Sur la partie blanche, un enfant qui semble plus âgé que sur les autres couvertures précédemment analysées, prend une place très importante. Il porte l'uniforme de l'ONB et tient sur son épaule un fusil, le *moschetto*. Tous ses habits sont des nuances de vert. Sur le haut de l'image, à cheval sur les deux parties, le titre du manuel « *Il Balilla Vittorio* » (en français « Le Balilla Victor »[105]) est écrit en diagonale. Les lettres sont en très gros caractères, blanches sur la partie rouge et inversement. La police d'écriture utilisée est très géométrique. Tout le titre est écrit en majuscule et les lettres sont très épaisses.

Les traits durs de ce livre et les formes géométriques rappellent le cadre, la discipline et l'obéissance auxquelles doivent répondre les apprenants. Les couleurs utilisées sont toujours celles du drapeau italien (vert, blanc, rouge). Le titre écrit en diagonale est parallèle au fusil tenu par l'enfant. Il pourrait s'agir du rappel de cette arme. De plus, la couleur rouge du titre et du bandeau à gauche fait penser au sang que le soldat-citoyen est prêt à verser pour sa Patrie. Il n'y a plus qu'un dessin, celui de l'enfant Balilla,

[104] Cfr. « Roberto Forges Davanzati », *in Enciclopedia Treccani*, Consultable en ligne à la page : https://www.treccani.it/enciclopedia/roberto-forges-davanzati

[105] Nous pouvons faire un lien entre le prénom Victor qui a le même radical que « victoire » et « victorieux » puisqu'ils ont la même étymologie que le verbe latin « vincere » qui signifie « vaincre ».

l'image laisse donc moins de place à la rêverie et à la pensée créative. La couverture semble bien plus martiale, guerrière. Avec cette image, on transforme les enfants en soldats, il n'y a plus la place pour penser mais seulement pour se battre pour sa Patrie. L'enfant dessiné ne tient plus de drapeau mais seulement une arme, il semble déshumanisé, on dirait un robot conditionné à suivre les instructions. Il n'a pas d'expressions et ses traits sont grossiers et là encore, tous les enfants peuvent s'y identifier. Le visage stylisé du personnage pourrait aussi bien être associé à un enfant qu'à un adolescent. D'ailleurs le corps dans sa globalité est celui d'un adulte athlétique, presque autoritaire. Par rapport au reste du corps, les jambes paraissent larges et puissantes et les jeux d'ombres laissent apparaître des cuisses musclées. Il a les jambes écartées, comme s'il était en train de marcher, avec le fusil sur l'épaule comme lors d'une marche au pas. Ce personnage représente la puissance du fascisme montant.

Au fond, cette image suscite les mêmes sentiments que la lecture du paragraphe que Mussolini a écrit aux enfants ; mais désormais, ce sentiment se fait ressentir dès la couverture, bien plus empreinte d'idéologisme fasciste que celle de *Primavera Fascista* puisqu'il n'y a plus ces détails qui laissent l'esprit des enfants libre d'imaginer. Ils sont désormais conditionnés dès la couverture.

b) *« Il libro della quinta classe : letture »,* Luigi Rinaldi, 1940

Je vais finir mon analyse des livres pour la cinquième avec « *Il libro della quinta classe : letture* » de Luigi Rinaldi[106]. L'étude portera sur la couverture du livre qui a été publié en 1939 (annexe 6) et un extrait du livre paru en 1940 (annexe 7).

Le fond de la couverture est bleu, un drapeau de l'Italie prend la moitié supérieure de la page. Un carré noir avec des créneaux sur sa partie supérieure se superpose en partie au drapeau et au fond bleu. En caractères dorés, au centre, est inscrit « P.N.F » et à la ligne *Gioventù italiana del littorio*. En haut à gauche, un faisceau fasciste doré est également représenté avec un bouclier et une épée. Le titre du livre « *Il libro della quinta classe : letture »* est inscrit en majuscule et en très grands caractères blancs, sauf « *della* » et « *letture* » en plus petite typographie. « *Il libro della* » chevauche le fond bleu et le bas du carré noir. « *Quinta classe, letture* » est inscrit sur la ligne suivante, directement sur le fond bleu. Tout en bas, bien visible, est aussi mentionné « La libreria dello stato » (la bibliothèque de l'Etat).

[106] Aucune information sur l'auteur n'a pu être collectée.

Cette couverture ne laisse plus du tout place à l'enfance ; aucun dessin d'enfant ni de titre n'apparaissent sur cet ouvrage. Les images sont désormais schématisées. On pourrait penser que les formes géométriques font allusion à l'ordre et à l'esprit rigoriste du fascisme. A première vue, ce livre semble être un livre militaire et non pas un livre pour enfants. Cette couverture ne laisse plus la place à l'imaginaire ni à la réflexion personnelle, on ressent vraiment l'état d'esprit du livre unique, imposé à tout un chacun. Le fait que le carré noir se situe au premier plan, devant le drapeau Italien, montre l'importance prépondérante que le parti s'accorde, même par rapport à l'Italie. D'autant plus que le faisceau et l'inscription « *P.N.F* » sont en caractères dorés, tout comme la « *Gioventù del littorio* » qui est désormais obligatoire depuis 1937.

Les pages 182, 183 et 184 du livre, ont pour objet les races. Sur la page 182, en haut à gauche, à côté du texte, est dessiné un enfant africain, vêtu seulement d'un pagne. Il n'a que quelques cheveux noirs et son nez est dessiné de façon très sommaire avec les deux narines très écartées et prononcées. Au début du chapitre sur les races, l'auteur a fait une rapide introduction sur la naissance de la race et sur son histoire. Nous trouvons ensuite un paragraphe sur l'émigration, un autre sur la race latine et pour finir sur la race juive.

Dans cette introduction sur la race, l'auteur explique que les Aryens en se déplaçant de l'Inde pour se disséminer le long des côtes de la mer Caspienne et du Caucase ont été à l'origine de la race aryenne. En revanche, il ne donne aucune explication sur l'évolution. Dans le premier sous-chapitre sur l'émigration, L. Rinaldi explique qu'une partie de cette population a migré vers le Nord, formant ainsi une branche dite Indo-Germanique. L'autre partie s'est dirigée, quant à elle, vers la Méditerranée où elle a rencontré des peuples intelligents avec lesquels ils ont formé un peuple intelligent et glorieux. L'auteur ne reste pas neutre, il encense les civilisations issues de ce métissage, il utilise d'ailleurs les termes « intelligent » et « audace », alors qu'il ne fait aucun commentaire sur les traits de caractère du peuple indo-germanique. Il introduit ainsi la « race latine ». Dans le sous-chapitre qu'il lui consacre, il explique qu'une seule civilisation dominera les autres la « Razza Latina ». Pour lui, elle est la plus « glorieuse », la plus intelligente, elle « domine » toutes les autres. Preuve en est, elle est à l'origine des plus grands navigateurs et explorateurs dont d'autres peuples s'inspireront. Pour démontrer aux enfants italiens que leurs ancêtres étaient issus d'un peuple supérieur, tant par leur intelligence que par leur audace, il utilise l'Histoire. Il fait notamment l'éloge de la race latine, en citant des personnalités historiques connues qui ont réalisé de grands exploits, comme Christophe Colomb ou Marco Polo. Cette façon d'introduire la supériorité de la race méditerranéenne, en utilisant des personnages célèbres, permet aux enfants de s'identifier à ces héros. Par ailleurs, lorsqu'il

dit que les autres peuples ont appris de l'expérience latine et se sont lancés à leur tour dans de grandes conquêtes, il veut faire ressentir aux élèves que l'Italie est un exemple pour les autres peuples. Dès ce deuxième sous-chapitre, les enfants doivent se sentir fiers d'être italiens, leur patriotisme est exalté. Dans le sous-chapitre suivant, sur les Juifs, l'auteur dit que la race juive, s'est infiltrée dans les peuples Aryens du nord apportant des conflits par leur cupidité. Il ajoute que Mussolini a réagi très rapidement afin d'empêcher l'Italie d'être contaminée par les juifs mais aussi par les autres peuples inférieurs, en instaurant des règles pour endiguer tout métissage. L. Rinaldi insiste sur la cupidité des juifs en utilisant trois termes différents « mercantilisme », « soif de gain », « s'emparer des plus grandes richesses » afin de démontrer le côté « démoniaque » du juif dont il faut absolument se méfier. Il utilise d'ailleurs le terme « contamination » comme si les juifs étaient une maladie, il instaure ainsi un climat de peur du Juif. A travers Mussolini qui est décrit en sauveur et protecteur, il semble que l'auteur cherche encore à glorifier le fascisme et le Duce et à embrigader les enfants. En insistant sur la supériorité et la pureté de la race italienne, notamment avec les termes « noble souche », « pureté », il s'assure ainsi que les enfants veuillent garder ce « prestige » et qu'ils ne se mêleront pas aux autres peuples considérés comme inférieurs. L'auteur, à travers ces quelques sous-chapitres, introduit insidieusement et progressivement les idéologies fascistes afin d'endoctriner les enfants. Il s'appuie d'ailleurs sur des faits historiques avérés afin de mettre les élèves en confiance. Cette progression dans le discours pourrait viser à embrigader et à créer les futurs citoyens-soldats, prêts à donner leur vie pour la Patrie.

Je terminerai par l'analyse d'un extrait de film de 1997 qui retrace la vie d'un petit garçon juif pendant cette période. En effet, le passage choisi se déroule à l'école et les symboles utilisés pointent toute la grandiloquence du discours fasciste.

3) Analyse du film « *La vita è bella* » de Roberto Benigni (1997)

La vita è bella est une comédie dramatique de Roberto Benigni sortie en 1997. L'histoire se déroule en Italie pendant la Seconde Guerre Mondiale. Guido, un jeune homme juif fait face à différents propos et gestes racistes qui ne l'empêchent pas de rester insouciant et joyeux. Il rencontre une jeune institutrice et met tout en œuvre pour la séduire. Un petit garçon, Giosuè, naît du fruit de leur union. Les lois raciales étant entrées en vigueur, Guido et son fils sont déportés en Allemagne le jour de l'anniversaire de Giosuè. Sa femme, Dora, Italienne non juive décide de monter dans le train, pour ne pas être séparée d'eux. Guido, pour éviter les visions d'horreur du camp de concentration à son fils, lui fait croire qu'il s'agit d'un jeu où il doit rester

caché, le but du jeu étant de gagner un véritable char d'assaut comme cadeau d'anniversaire.

Ce film montre la vision qu'à un réalisateur de la fin du XXe siècle de la période fasciste. Nous sommes ici très loin de l'idéologie fasciste véhiculée par les *Pinocchiate.* Tout le long du film, nous voyons se dérouler l'évolution du fascisme, avec, au début, quelques réflexions puis la violence qui s'accentue, notamment lorsque des gens ont peint le cheval de l'oncle de Guido en vert avec une inscription : "Attention cheval juif", pour en arriver à la déportation dans un camps de concentration de Guido, de son fils et de son oncle.

Mais nous pouvons également observer les rapports entre l'éducation des enfants et le fascisme en Italie. En effet, l'un des personnages principaux, la future femme de Guido, est une jeune institutrice dans l'école de la ville. Pour la surprendre, Guido vient lui rendre visite à l'école en se faisant passer pour l'inspecteur de l'académie qui était très attendu de tous. Dans cette scène, tout d'abord, derrière Guido se trouve une statue sur un piédestal sur lequel est inscrit "DVX" qui signifie "Duce" qui signifie le "guide" en latin, et qui met donc en avant "il Duce", à savoir Benito Mussolini. À côté du piédestal, on aperçoit de chaque côté, deux mots gravés. Sur le premier côté, il est écrit "Libro e Moschetto" et de l'autre côté "Fascista perfetto" qui pourraient se traduire par "Livre et fusil" et "Fasciste parfait". On comprend donc clairement que pour l'Éducation Nationale, l'école est une arme pour le fascisme, qui se dit idéologie parfaite. D'autre part, les élèves sont placés de manière à former un triangle isocèle, la pointe vers le "Duce". Cette disposition pourrait signifier que les enfants pointent vers l'avenir de l'Italie, qu'ils sont l'avenir du fascisme. Un plan large montre même qu'en réalité, les tables des élèves forment un M ... comme l'initiale de Mussolini. Ensuite, lors de cette courte séquence filmique, la directrice explique que l'inspecteur est venu parler de la « grande affiche sur la race », qui aurait été créée par de grands savants italiens. On notera le parallèle avec le « manifeste de la race », qui a été notamment utilisé dans les écoles pour servir d'outil pour inculquer le racisme aux élèves. Elle explique très clairement que la race italienne est supérieure et la meilleure de toutes. Elle semble convaincue et ne remet pas en question ce que disent les "savants italiens". Alors qu'au contraire, Guido, lorsqu'il explique cette fameuse affiche, le fait d'une manière humoristique et grotesque et remet tout en question. Lors de cette scène, il utilise le terme « raciste », lequel à l'époque n'était pas péjoratif, pour parler des savants italiens. Cependant, la plupart des spectateurs d'aujourd'hui qui n'ont pas connaissance de cette notion de « savants racistes » l'interprètent automatiquement comme une moquerie à l'égard des savants de l'époque. De plus, il ridiculise cette « grande affiche sur la race » alors que dans la réalité, pour le gouvernement fasciste, il était primordial d'apprendre aux élèves de manière parfaite, les différentes races et la supériorité des italiens. Dans cette scène, Guido explique

qu'il a été choisi par les plus grand savants, pour démontrer la supériorité de la race italienne, parce qu'il est le plus beau ; un original de la race supérieure aryenne. Il compare ensuite ses oreilles et son nombril à ceux des Juifs pour « prouver » que les blancs italiens sont supérieurs. Pour en revenir à la scène du film, l'oreille comme le nombril peuvent apparaître comme les plus petits détails, ceux qui ne changent presque pas d'une personne ou plutôt comme les fascistes diraient, d'une "race" à l'autre. Il démontre donc que ces critères physiques ne sont que des inepties. De plus, Guido qui se fait passer pour l'inspecteur, est juif. Il aurait donc dû être démasqué sur la base de ces critères et pourtant aucun adulte présent dans la salle de classe ne se rend compte de la supercherie. Les enfants qui portent tous le même uniforme et sont très disciplinés, quant à eux, semblent pendus à ses lèvres et répètent même ses gestes. Enfin, Roberto Benigni en incarnant le rôle de l'inspecteur, en portant notamment l'écharpe de l'inspecteur nouée entre ses jambes au lieu de la taille et en faisant le pitre devant les élèves, se moque clairement de ceux qui représentent l'Éducation Nationale et du fascisme. À travers cette scène, il dénonce clairement le racisme et le fascisme.

Dans une autre scène, la directrice de l'école explique un problème de mathématiques qui devrait être posé aux élèves, celui-ci étant déjà dans les manuels scolaires allemands. Il s'agit de calculer combien coûtent les personnes handicapées physiques et mentales à l'État et quelle économie pourrait être faite si ces personnes étaient éliminées. Cette scène aborde la question de l'extermination des handicapés et montre que la haine de la différence, de façon plus générale, était enseignée dès le plus jeune âge. À la fin de cette scène, Benigni va même plus loin pour insister, selon moi, sur l'imbécillité des personnes qui se soumettent sans ciller au système fasciste. En effet, la directrice est choquée, non pas par le propos du problème mais parce que pour elle, l'exercice serait trop compliqué pour ses élèves qui seraient incapables de le résoudre. Ce film représente une satire en même temps qu'il rappelle la brutalité du fascisme et expose le danger que représente le totalitarisme.

Conclusion

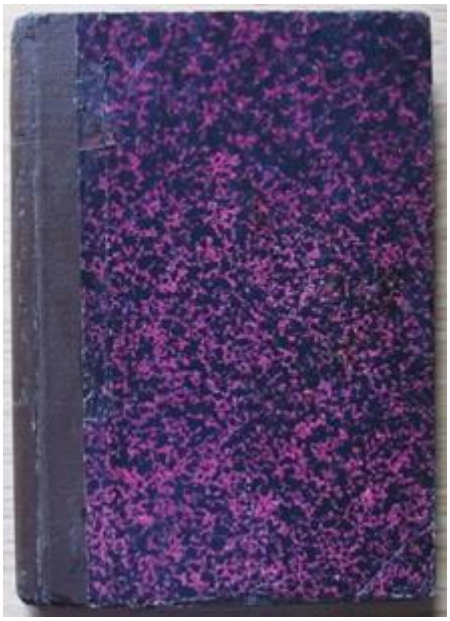
Ce travail de recherche sur les manuels scolaires a permis de mettre en lumière par quels moyens l'idéologie fasciste s'est progressivement emparée de l'école. Si en 1922, avec l'arrivée de Mussolini au pouvoir, les valeurs fascistes ne sont pas encore clairement perceptibles dans les manuels scolaires, à partir de la promulgation des lois raciales (1938) elles prennent une place de plus en plus importante. Les manuels mettent lors en avant les idées fascistes et un esprit militaire.

En tant que jeune enseignante, ce travail m'a permis de prendre conscience de la malléabilité des enfants et comment il est facile de les influencer. Aujourd'hui, même si certains livres scolaires[107] sont encore accusés de racisme, en Italie comme en France, en raison de dessins ou de textes maladroits, bien heureusement la bienveillance est de mise, l'égalité des sexes et l'intégration multiculturelle sont parties intégrantes des livres scolaires et l'un des devoirs de l'enseignant est de rester neutre. De plus, les éditeurs réagissent et rectifient leurs erreurs très rapidement, dès qu'un message jugé malveillant a été dénoncé. L'Italie comme la France sont aujourd'hui des démocraties républicaines, qui ont instauré une école laïque et impartiale.

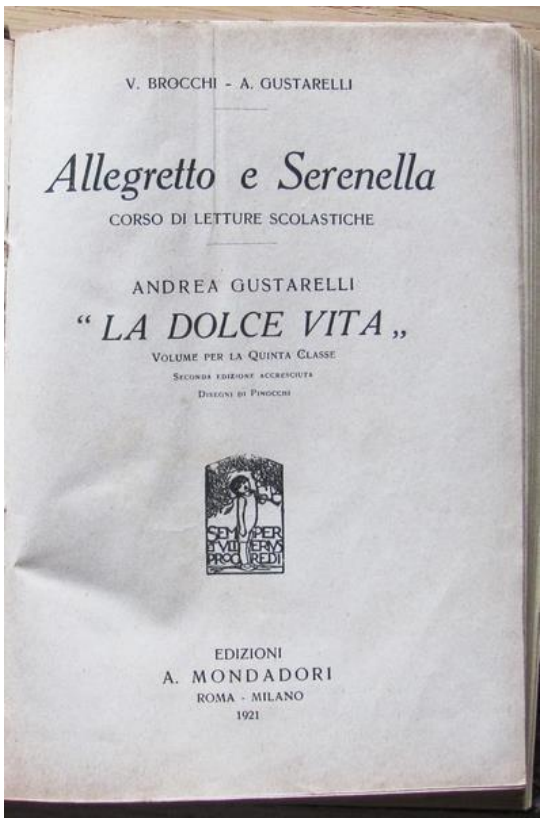
[107] Focante, Maila, Altamore, Carolina, Bernabé, Tiziana, Venturelli, Alessandra (dir.), *Le avventure di Leo,* Monte San Vito, Gruppo Editoriale Raffaello et Dattolico, Rosa, *Rossofuoco*, Arpino, Ardea Editricie. (Cité par Malinverno, Federica, « Italie : deux manuels pour l'école primaire accusés de racisme », 2020. Consultable en ligne à la page : https://actualitte.com/article/5315/reseaux-sociaux/italie-deux-manuels-pour-l-ecole-primaire-accuses-de-racisme)

Annexes

Annexe 1 : Couverture de l'album « *Allegretto e Serenella : La dolce vita* », Virgilio Brocchi et Andrea Gustarelli, 1921



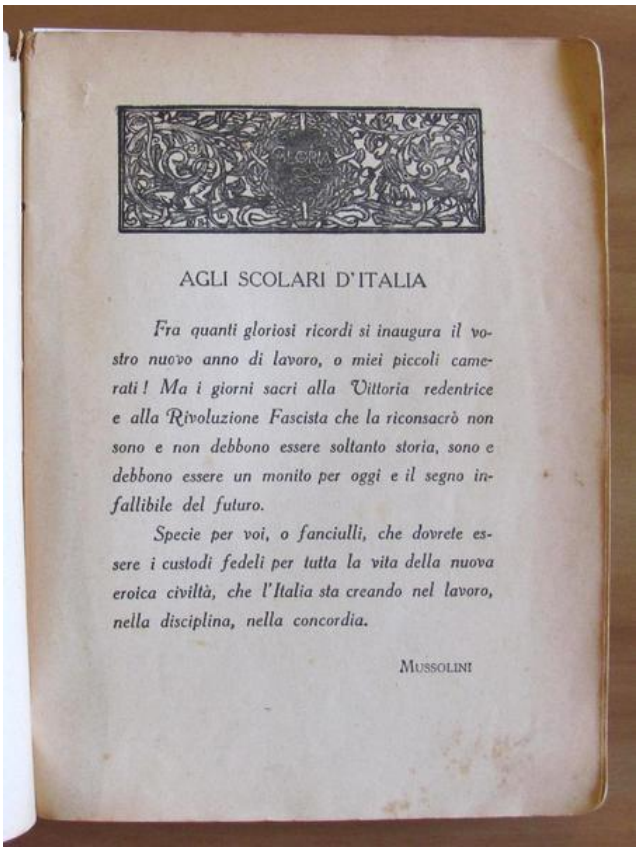
Annexe 2 : Page de titre de l'album « *Allegretto e Serenella : La dolce vita* », Virgilio Brocchi et Andrea Gustarelli, 1921



Annexe 3 : Couverture de l'album « *Primavera fascista. Letture per le scuole elementari urbane* », Asvero Gravelli, 1929



Annexe 4 : Préface de Benito Mussolini dans l'album « *Primavera fascista. Letture per le scuole elementari urbane* », Asvero Gravelli, 1929



AGLI SCOLARI D'ITALIA

Fra quanti gloriosi ricordi si inaugura il vostro nuovo anno di lavoro, o miei piccoli camerati! Ma i giorni sacri alla Vittoria redentrice e alla Rivoluzione Fascista che la riconsacrò non sono e non debbono essere soltanto storia, sono e debbono essere un monito per oggi e il segno infallibile del futuro.

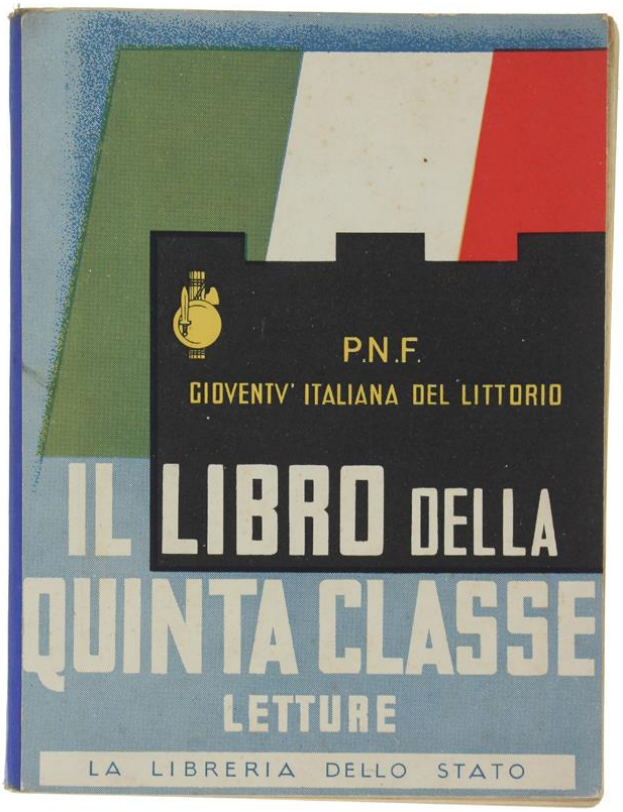
Specie per voi, o fanciulli, che dovrete essere i custodi fedeli per tutta la vita della nuova eroica civiltà, che l'Italia sta creando nel lavoro, nella disciplina, nella concordia.

MUSSOLINI

Annexe 5 : Couverture de l'album « *Il libro della quinta classe. Il balilla Vittorio* », Roberto Forges Davanzati, 1931



Annexe 6 : Couverture de l'album « *Il libro della quinta classe* », Luigi Rinaldi, 1939



Annexe 7 : Pages 182, 183 et 184 de l'album « *Il libro della quinta classe* », Luigi Rinaldi, 1940.

LE RAZZE



Gli indo–iranici, detti anche Arii o Ariani, erano un popolo forte, laborioso e guerriero, che in tempi lontanissimi si era stabilito alle sorgenti dell'Indo, [1] sopra uno dei più vasti altipiani [2] del mondo.

Quando la terra dov'esso abitava non bastò più ai bisogni alimentari dell'accresciuta popolazione, gli Ariani cominciarono a dilagare verso ovest, nelle ricche zone temperate del Mar Caspio e del Caucaso, dando origine alle razze bianche o caucasiche.

Emigrazioni

Una parte di questi popoli si spinse verso il Baltico ed il Mare del Nord, popolando le selvose e montane regioni Carpatiche, Sudetiche, Germaniche, Scandinave, formando così le razze teutoniche e anglo–sassoni, dette anche indo–germaniche.

Ma gli Ariani che si volsero verso gli Appennini, affacciandosi al Mediterraneo, si incontrarono con popoli intelligentissimi,

[1] Fiume dell'Asia meridionale; nasce nell'altipiano del Tibet a 6500 metri d'altezza.

[2] L'altipiano del Tibet è lungo 2600 chilometri e largo 1250.

come i Liguri, gli Umbri, i Tirreni, i Sanniti, i Siculi, ai quali infusero il loro spirito ardimentoso, dando luogo ad antiche civiltà di cui rimangono ancora tracce e avanzi gloriosi.

Razza latina

Una sola però di queste civiltà poté resistere ai secoli: quella mediterranea o latina; formata e modellata da Roma, si può considerare come la più gloriosa della terra, perché ebbe dominio sulle altre razze. Dal Mediterraneo partirono i primi grandi navigatori: gli italiani Caboto, Colombo, Vespucci, Pigafetta e Pancaldo; i portoghesi Magellano, Bartolomeo Diaz, Vasco de Gama; gli spagnoli Cortez, Pizzarro, Mendoza ed altri. E soprattutto italiani furono i grandi esploratori terrestri come Niccolò, Maffeo e Marco Polo. Solamente più tardi, ammaestrati dall'esperienza latina, si mossero gli inglesi, i francesi e gli olandesi, armando le loro flotte e conquistando immensi imperi coloniali.

Gli ebrei

Ma fra i nuovi conquistatori si era mescolata la razza giudaica, disseminata lungo le rive del Golfo Persico e sulle coste dell'Arabia, dispersa poi lontano dalla patria d'origine, quasi per maledizione di Dio, e astutamente infiltratasi nelle patrie degli Ariani. Essa aveva inoculato nei popoli nordici uno spirito nuovo fatto di mercantilismo e di sete di guadagno, uno spirito che mirava unicamente ad accaparrarsi le maggiori ricchezze della terra.

L'Italia di Mussolini, erede della gloriosa civiltà romana, non poteva rimanere inerte davanti a questa associazione di interessi affaristici, seminatrice di discordie, nemica di ogni idealità.

Roma reagì con prontezza e provvide a preservare la nobile stirpe italiana da ogni pericolo di contaminazione ebràica e di altre razze inferiori.

Dopo la conquista dell'Impero venne bandita, ad esempio, una severa crociata contro il pericolo della mescolanza fra la nostra razza e quella africana (meticciato). I popoli superiori non debbono avere vincoli di sangue con i popoli assoggettati, per non venir meno a un'alta missione di civiltà, per non subire menomazioni di prestigio e per non porre in pericolo la purezza della propria razza.

LAVORO

Nella miniera

La bocca della miniera quadrata, sormontata dal Fascio Littorio, ingoia ad uno ad uno i trenini che usciranno più tardi carichi di carbone.

Si avvicina l'ora del cambiamento di turno ed affluiscono i minatori. Ultimi ad arrivare sono quelli usciti dalle bianche case di Arsia, che sorge di fronte, nuova e ridente, allungata su due strade che tagliano la valle.

Al sibilo della sirena duemila operai escono dalle miniere, coperti dalla testa ai piedi di polvere nera, ed altri duemila ne prendono il posto. Non tutti sono picconieri; molti manovreranno laggiù, in fondo, le pistole perforatrici e le potenti seghe elettriche; altri sono addetti alle varie macchine elettriche che rendono possibile la vita nelle profondità sotterranee, portandovi aria e luce ed assorbendone l'acqua.

Camminano nell'oscurità per circa un chilometro. Il baratro nero è punteggiato dalle lucciole delle lampade e le fiammelle

Traduction annexe 7 :

LES RACES

-

Les Indo-iraniens, également appelés Arii ou Aryens, qui dans les temps anciens s'étaient installés aux sources de l'Inde, sur l'un des plus grands plateaux du monde. Lorsque la terre où il vivait n'était plus suffisante pour les besoins alimentaires de la population croissante, les Aryens commencèrent à se propager vers l'ouest, dans les riches zones tempérées de la mer Caspienne et du Caucase, donnant lieu aux races blanches ou caucasiennes.

Emigrations

Une partie de ces peuples s'est déplacée vers la Baltique et la mer du Nord, peuplant les régions sauvages et montagneuses des Carpates, sudétiques, germaniques, scandinaves, formant ainsi les races teutoniques, anglo-saxonnes, dites aussi indo-germanique. Mais les Aryens qui se sont tournés vers les Apennins, surplombant la Méditerranée, ont rencontré des peuples très intelligents, comme les Liguriens, les Ombriens, les Tyrrhéniens, les Samnites, les Siciliens, auxquels ils ont insufflé leur audace, donnant naissance à d'anciennes civilisations dont il reste encore des traces et des restes glorieux.

Race latine

Cependant, une seule de ces civilisations pourrait résister aux siècles : celle méditerranéenne ou latine ; formée et modelée par Rome, que l'on peut considérer comme la plus glorieuse de la terre, parce qu'elle a dominé les autres races. Depuis la méditerranée, les plus grands navigateurs partirent ; les Italiens Caboto, Colombo, Vespucci, Pigafetta et Pancaldo ; les Portugais, Magellano, Bartolomeo Diaz, Vasco de Gama ; les Espagnols Cortez, Pizzaro, Mendoza et d'autres. Et surtout, les Italiens furent les grands explorateurs terrestres comme Niccolò, Maffeo et Marco Polo. Ce n'est que plus tard, enseignés par l'expérience latine, que les Britanniques, les Français et les Néerlandais se sont déplacés, armant leurs flottes et conquérant d'immenses empires coloniaux.

Les juifs

Mais parmi les nouveaux conquérants, la race juive s'était mélangée, disséminée le long des rives du golfe Persique et sur les côtes de l'Arabie, puis dispersé loin de la patrie d'origine, comme par la malédiction de Dieu, et se sont sournoisement infiltrés dans les

patries Aryennes. Il avait inoculé aux peuples nordiques un esprit nouveau fait de mercantilisme et de soif de gain, un esprit qui visait uniquement à s'emparer des plus grandes richesses de la terre. L'Italie de Mussolini, héritière de la glorieuse civilisation romaine, ne pouvait rester inerte face à cette association d'intérêts commerciaux, semeuse de discorde, ennemie de toute idéalité. Rome a réagi rapidement et a pris des mesures pour préserver la noble souche italienne de tout danger de contamination juive et d'autres races inférieures. Après la conquête de l'Empire, par exemple, une croisade sévère a été mise en place contre le danger de métissage entre notre race et celle africaine (métisse). Les peuples supérieurs ne doivent pas avoir de liens de sang avec les peuples soumis, pour ne pas échouer dans une haute mission de civilisation, pour ne pas souffrir de troubles de prestige et pour ne pas mettre en danger la pureté de leur propre race.

Bibliographie

- « Alessandro Casati », *in Enciclopedia Treccani*, Consultable en ligne à la page : https://www.treccani.it/enciclopedia/alessandro-casati/
- « Antonio Rubino », *in Enciclopedia Treccani*, Consultable en ligne à la page: https://www.treccani.it/enciclopedia/antonio-rubino
- « Asvero Gravelli », *in Enciclopedia Treccani*, Consultable en ligne à la page: https://www.treccani.it/enciclopedia/asvero-gravelli_(Dizionario-Biografico)
- « Balilla », *in Enciclopedia Treccani*, Consultable en ligne à la page : https://www.treccani.it/enciclopedia/balilla_%28Enciclopedia-Italiana%29/
- « Giuseppe Bottai », *in Enciclopedia Treccani*, Consultable en ligne à la page. https://www.treccani.it/enciclopedia/giuseppe-bottai/
- « Pietro Fedele », *in Enciclopedia Treccani*, Consultable en ligne à la page https://www.treccani.it/enciclopedia/pietro-fedele_%28Enciclopedia-Italiana%29/
- « Roberto Forges Davanzati », *in Enciclopedia Treccani*, Consultable en ligne à la page : https://www.treccani.it/enciclopedia/roberto-forges-davanzati
- « Virgilio Brocchi », *in Enciclopedia Treccani*, Consultable en ligne à la page: https://www.treccani.it/enciclopedia/virgilio-brocchi_%28Dizionario-Biografico%29/
- Angenot, Marc, « L'immunité de la France envers le fascisme : un demi-siècle de polémiques historiennes », *Études françaises*, volume 47, numéro 1, 2011, p. 15–42.
- Attal, Frédéric, *Histoire des intellectuels italiens au XXe siècle*, Paris, Les belles lettres, 2013, page 135
- Brocchi Virgilio et Andrea Gustarelli, « *Allegretto e Serenella : La Dolce vita* », Milan, Mondadori, 1921.
- Charnitzky, Jüger, *Fascismo e scuola. La politica scolastica del regime (1922-1943)*, Florence, La Nuova Italia, 1986, p. 400.
- Chartier, Anne-Marie et Jean Hébrard, « Chronique « histoire de l'enseignement ». Méthode syllabique et méthode globale : quelques clarifications historiques », *Revue Le français aujourd'hui*, vol.153, no.2, 2006, p. 113-123. Consultable en ligne à la page : https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2006-2-page-113.htm
- Colin, Mariella, « Les livres de lecture italiens pour l'école primaire sous le fascisme (1923-1943) », *Revue Histoire de l'éducation*, vol. 127, no. 3, 2010, p. 57-94.
- David, Eric, compte rendu de Olivier Forlin, « Le fascisme, d'une guerre à l'autre : itinéraire historique », Paris, La Découverte, 2013. Consultable en ligne à la page : https://journals.openedition.org/lectures/11937

- De Cristofaro, Ernesto, « Le racisme antiméridional entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe », *in* Aramini, Aurélien, Bovo Elena, *La pensée de la race en Italie. Du romantisme au fascisme*, Besançon, PUFC, 2018, p. 121-130.
- De Fort, Ester, *La scuola elementare dall'Unità alla caduta del fascismo*, Bologne, Il Mulino, 1996, p. 393
- De Vecchi, Cesare Maria, *Bonifica fascista della cultura*, Milan, Mondadori, 1937, p. 136.
- Defosse, Pol, « L'embrigadement de la jeunesse italienne sous le régime fasciste », 2018. Consultable en ligne à la page : https://ligue-enseignement.be/la-ligue/chroniques-historiques/lembrigadement-de-la-jeunesse-italienne-sous-le-regime-fasciste/
- Dietschy, Paul, « Sport, éducation physique et fascisme sous le regard de l'historien », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 55-3, no. 3, 2008, pp. 61-84.
- Favero, Jean-Pierre, « La place du sport dans la propagande fasciste à travers la presse et le cinéma, son impact chez les immigrés italiens de France », *Sciences sociales et sport*, vol. 6, no. 1, 2013, pp. 63-102.
- Foa, Anna, « Les Juifs italiens entre le Risorgimento et le fascisme : un regard d'ensemble », *Revue d'Histoire de la Shoah*, vol. 204, no. 1, 2016, pp. 19-34.
- Forges Davanzati, Roberto. « *Il libro della quinta classe. Il balilla vittorio*. », Rome, Libreria dello Stato, 1931.
- Foro, Philippe (dir.), « La société italienne sous le fascisme », *In: L'Italie fasciste*, Armand Colin, 2006, p.61-94. Consultable en ligne à la page : https://www.cairn.info/l-italie-fasciste--9782200269944-page-61.htm
- Foro, Philippe, « Racisme fasciste et antiquité. L'exemple de la revue La Difesa della Razza (1938-1943) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol.78, no.2, 2003, p. 121-131. Consultable en ligne à la page : https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2003-2-page-121.htm
- Gabrielli, Gianluca, « La construction de l'identité et de l'altérité coloniale et raciale dans l'école italienne », *In:* Aramini, Aurélien, Bovo, Elena, *La pensée de la race en Italie*. Du romantisme au fascisme, Besançon, PUFC, 2018, p. 201
- Gallina, Levin, Fanny. « L'antisémitisme dans la presse italienne à l'époque du fascisme. Étude comparée du *Popolo d'Italia*, du *Corriere della Sera* et de *L'Italia* », *Revue d'Histoire de la Shoah*, vol. 204, no. 1, 2016, p. 92.
- Gentile, Giovanni, *L'essenza del fascismo*, Turin, Unione tipografico editrice torinese, 1928, p. 405 (cité par Attal, F. Histoire des intellectuels italiens au XXe siècle, op. cit., p. 160).
- Gigliola, Gori, « Féminité et esthétique sportive dans l'Italie fasciste », *Revue Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 2006. Consultable en ligne à la page : https://journals.openedition.org/clio/1869#quotation

- Grande, Giulia, *L'immigration italienne en France et dans le monde : dates, lieux et repères chronologiques*. Consultable en ligne à la page : https://altritaliani.net/limmigration-italienne-en-france-et-dans-le-monde-dates-lieux-et-reperes-chronologiques/
- Gravelli, Asvero. « *Primavera fascista. Letture per le scuole elementari urbane* », Milan Mondadori, 1929.
- Hermet, Guy, « Populisme et nationalisme », *In: Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°56, octobre-décembre 1997. Consultable en ligne à la page : https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1997_num_56_1_4490
- Larané, André, *29 octobre 1922 - Mussolini accède au pouvoir*. Consultable en ligne à la page : https://www.herodote.net/29_octobre_1922-evenement-19221029.php
- Levy, Carl. « État fasciste, antisémitisme et Shoah en Italie : les grands courants historiographiques », *Revue d'Histoire de la Shoah*, vol.189, no.2, 2008, p.497-510. Consultable en ligne à la page : https://www.cairn.info/revue-revue-d-histoire-de-la-shoah-2008-2-page-497.htm
- Leymarie, Michel, « Un fascisme français ? », *Après-demain*, vol. n ° 36, nf, no. 4, 2015, pp. 16-17. Consultable en ligne à la page : Consultable en ligne à la page : https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-16.htm
- Lombardo Radice, Giuseppe*, Lezioni di didattica e ricordi di esperienza magistrale*, Palerme, Sandron, 1913.
- Longo, Teresa « Le système éducatif italien », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 2005, p. 137-144.
- Malinverno, Federica, « Italie : deux manuels pour l'école primaire accusés de racisme », 2020. Consultable en ligne à la page : https://actualitte.com/article/5315/reseaux-sociaux/italie-deux-manuels-pour-l-ecole-primaire-accuses-de-racisme
- Mandich, Anna. « Les grammaires pour l'enseignement du français pendant la période fasciste (1923-1943) », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 2002. Consultable en ligne à la page : http://journals.openedition.org/dhfles/2703
- Matard-Bonucci, Marie-Anne. « Langue, fascisme et race : considération autour d'un dessein autoritaire », *Revue Les Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, tome 117, n°1. 2005, p. 300-302.
- Milza, Pierre (dir.), « La naissance », *In*: *Le fascisme italien et la presse française. 1920-1940*, Paris, Éditions Complexe (programme RELIRE), 1987, pp. 52-76.
- Musiedlak, Didier, « Mussolini : le grand dessein à l'épreuve de la réalité », *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, vol. 13, no. 1, 2010, pp. 51-62.
- Palomba, Donatella*. Scuola e società in Italia nel secondo dopoguerra. Analisi di una progressiva convergenza*, Rome, Edizioni dell'Ateneo, 1988.

- Pécout, Gilles (dir.), « Petit guide de l'étudiant à travers l'Italie du XIXe siècle *», In : Naissance de l'Italie contemporaine 1770-1922*, Armand Colin, 2004, pp. 338-388.
- Rinaldi, Luigi. « *Il libro della quinta classe*. », Rome, Libreria dello Stato, 1939.
- Rinaldi, Luigi. « *Il libro della quinta classe*. », Rome, Libreria dello Stato, 1940.
- Sarfatti, Michele, « La législation antijuive dans le contexte européen », *Revue d'Histoire de la Shoah*, vol. 204, no. 1, 2016, pp. 137-154.
- Sarfatti, Michele, *La Shoah in Italia : la persecuzione degli ebrei sotto il fascismo*, Torino, Einaudi, 2005, p.67-76.
- Tasca, Angelo, *La naissance du fascisme l'Italie de l'armistice à la marche sur Rome,* Paris, Gallimard, 2004

Déclaration de non-plagiat

Je soussignée, Mariette Holubko déclare que ce mémoire est le fruit d'un travail de recherche personnel et que personne d'autre que moi ne peut s'en approprier tout ou partie.

J'ai conscience que les propos empruntés à d'autres auteurs ou autrices doivent être obligatoirement cités, figurer entre guillemets, et être référencés dans une note de bas de page.

J'étaye mon travail de recherche par des écrits systématiquement référencés selon une bibliographie précise, présente dans ce mémoire.

J'ai connaissance du fait que prétendre être l'auteur - l'autrice de l'écrit de quelqu'un d'autre enfreint les règles liées à la propriété intellectuelle.

A Brotte-Lès-Luxeuil, le 14/05/2021

HOLUBKO Mariette

Signature :

